

Qu'est-ce qu'une maman? Devinons...

NOUS N'Y VOYONS PAS BIEN CLAIR!!! Nous distinguons mal!!! Nous supposons plutôt!!! Nous cherchons dans notre propre cœur cette lueur de tendresse que nous destinons à ceux qui plus tard seront à nous.

Ah oui! nous les aimerons nos petits comme nous n'aurons jamais aimé, nous souffrirons comme nous n'avons jamais souffert, nous serons responsables comme nous ne l'avons jamais été.

Mais, c'est décidément peu définis tous ces sentiments en puissance que nous sentons croître dans notre propre cœur. Et percer tout ce qui dort de tendresse, de souffrances, de souci du devoir d'état dans l'âme de nos mamans, c'est tâche vraiment trop difficile, tâche impossible.

Elles nous regardent maintenant que nous avons vingt ans. Elles ont entendu nos premiers cris, elles ont aidé nos premiers

pas, elles nous ont vu grandir... grandir... nous éloigner parfois puis revenir et encore quitter leur tendresse craintive et incomplète.

Elles nous regardent et nous sommes beaux, beaux parce que nous sommes elles, parce que nous sommes d'elles; parce qu'elles ont mis dans nos yeux la franchise qu'elles possèdent, dans nos cœurs la tendresse qu'elles couvent, dans nos âmes la fierté qu'elles dissimulent.

Ah! nous n'y comprenons rien. C'est chercher dans la lune que d'essayer de saisir un instant toute la grandeur de l'amour de nos mamans.

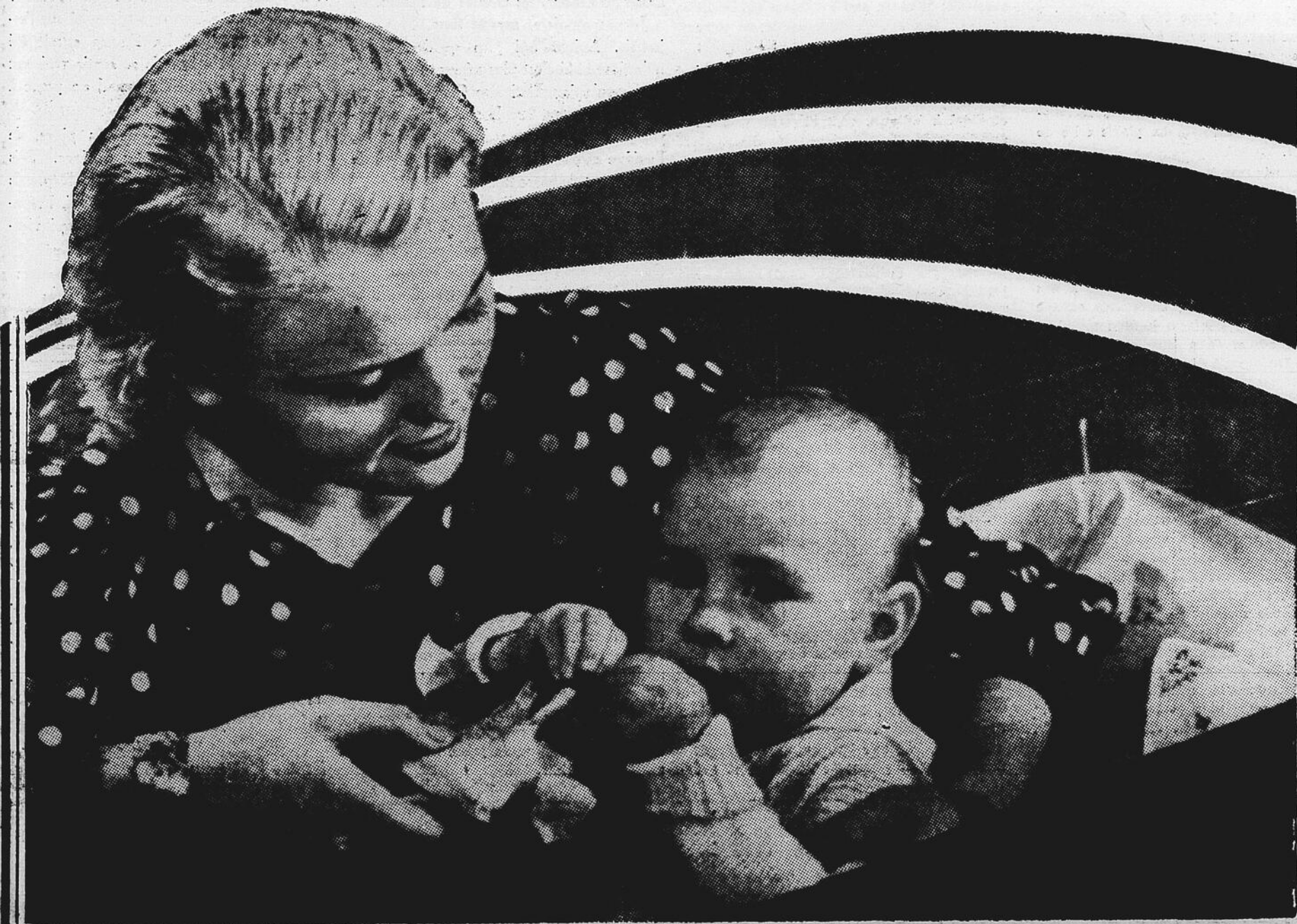
Le 11 mai nous vient et c'est leur fête. Curieux alors! Nous avons perdu l'habitude de leur prouver notre tendresse, nous avons presque perdu l'habitude... de les aimer. Jamais, nous n'aurions cru.

Le voyageur, le colporteur de campagne qui secoue la poussière de ses grosses chaus-

sures parce qu'il a beaucoup marché, beaucoup trop marché pour gagner si peu, nous invite à secouer la poussière qui assèche notre cœur, la poussière qui nous vient de longs voyages, loin d'elles et sans elles, où nous avons gagné si peu, où nous avons usé notre cœur.

C'est leur fête. Alors, à elles, qui malgré nos longs voyages nous reconnaissent toujours parce que nous sommes d'elles, nous reviendrons pour leur traduire par un geste gauche, par une soudaine rougeur ce que notre pauvre cœur leur veut de douceurs, de joies, de tranquillité.

Nos vingt ans, elles qui les ont préparés avec tant de soin et qu'aujourd'hui l'on menace, nos vingt ans qui sont vingt ans de sa vie, de sa vie que l'on menace quand on nous menace, ils doivent nous rappeler notre amour pour elles. Et c'est ce qu'ils feront!



Du comptoir... à l'autel



Le Père Lardent entra au parloir. Un jeune homme l'attendait qui semblait avoir à peine vingt ans. Petit de taille, blond, les yeux bleus et clairs où pétillait un grain de malice.

—Vous êtes monsieur Léo Francoeur, n'est-ce pas? interrogea le prêtre, souriant.

—Exactement, mon Père. Et vous êtes, à n'en douter le Père Lardent?

—Absolument, et très heureux de vous rencontrer... et aussi de vous féliciter d'être venu. Car, je vous l'avoue, je n'espérais pas beaucoup votre visite.

—Pourtant, mon Père, je vous ai dit au téléphone que je viendrais, répliqua le jeune homme avec un fin sourire où perçait peut-être un peu d'ironie.

—C'est vrai, mon cher monsieur. Mais je commence à me défier. Je deviens un peu sceptique. Il y a tant, depuis six mois, qui me disent oui et que je ne revois jamais.

Et le prêtre se met à raconter au jeune homme les difficultés sans nombre de la fondation de sa "section".

Arrivé là tout jeune Père, frais sortant du scolasticat, il y avait à peine dix mois, on lui confiait, comme vicaire un des quartiers les plus pauvres de cette immense paroisse ouvrière de 16,000 âmes, la moitié de la petite ville de Hull, autrefois si laborieuse, à ce moment-là en pleine crise de chômage.

Une courte enquête, à l'occasion de la première visite annuelle de son quartier, lui avait révélé un état de chose lamentable. Les jeunes gens, sans travail, sans argent, s'entassaient dans les salles de pool, les petits restaurants, les salles de jeux clandestines, et là, mêlés très souvent à des gens plus âgés qu'eux, désœuvrés comme eux, perdaient très vite le sens moral et religieux acquis dans leur enfance toute proche. On passait des journées à critiquer les gouvernements, qui n'avaient pas su prévoir, les capitalistes qui pressuraient le peuple, les prêtres qui vivaient très bien. On jouait en cachette les quelques sous arrachés à la mère et provenant le plus souvent des "secours directs" déjà trop maigres.

Les habits se défraîchissent vite à cet âge, les petits complets faits en série dans quelque manufacture juive, et qui ont si belle apparence sur le dos des mannequins, aux montres des magasins à rayons. Et les jeunes gens sont fiers aussi, n'aiment pas à paraître "en semaine" le dimanche matin.

Aussi le nombre augmentait chaque jour de ceux qui n'allaient plus à l'église le dimanche. Des papas, des mamans, s'étaient lamentés devant le Père: "Y a la moitié des jeunes gens qui ne vont pas à la messe!" D'autres, plus mesurés, disaient le quart. D'autres, optimistes, affirmaient qu'il n'y avait rien de changé: on s'alarmait à tort,

il y avait toujours eu des catholiques pour "manquer la messe".

Ami et frère en religion du Père Henri Roy, o.m.i., qui venait de lancer la J.O.C. à Montréal, puis très vite en plusieurs autres diocèses, admirateur enthousiaste de son aimé et de son oeuvre, le Père Lardent ne voyait de remède à la situation alarmante des jeunes que dans ce nouveau mouvement.

Fort de la permission de ses supérieurs et des dynamiques encouragements de son ardent ami, il s'est mis à la recherche des premiers militants qui seraient la tête et la pierre angulaire du mouvement en ce coin de pays. Ces jeunes, les premiers d'une nation, il avait appris en lisant Cardyn ou en écoutant le Père Roy, qu'ils devaient avoir des qualités de chef. Il leur fallait un jugement solide, un cœur généreux, une âme droite, ils devraient être débrouillards, entraînés.

Cette graine-là ne pousse pas partout; ou, si elle commence à croître, elle est souvent vite étouffée par l'odeur empoisonnée d'herbes avoisinantes.

Aussi, après quatre mois de recherche, le pauvre jeune vicaire avait dû se contenter, pour commencer sa section, de six petits jeunes gens incolores, sans réaction, incapables d'hostilité comme de sympathie, inhabiles à s'émouvoir devant le beau comme à se dévouer pour une grande cause. Au bout de deux mois, il en restait un. Les autres étaient partis, un à un, sans bruit. Ils n'avaient pas compris, ils n'avaient pu comprendre.

Et le Père, guidé par un confrère sympathique, vicaire dans la paroisse depuis six ans, s'était remis patiemment à grouper une nouvelle équipe.

C'est à ce moment-là qu'il avait pensé à Léo Francoeur. Quelques semaines plus tôt, —alors que son premier groupe de jeunes l'abandonnait,—il avait rencontré à Montréal Evariste Choquette, à ce moment-là secrétaire-général de la J.O.C., et l'avait mis au courant de ses difficultés. Celui-ci lui avait dit: "J'ai un ami à Ottawa qui serait heureux, je crois, de faire partie de votre section. Il est venu chez nous l'été dernier; naturellement, je lui ai parlé avec enthousiasme de la J.O.C., et il me disait qu'il regrettrait que le mouvement ne fut pas organisé à Ottawa, qu'il aimerait cela en être."

Le jeune prêtre avait pris avec empressement le nom et l'adresse de cette recrue possible, et c'est ainsi qu'il l'avait appelé ce soir-là.

—Vous m'excuserez, mon cher ami, de vous avoir raconté toute cette histoire, qui ne doit pas évidemment vous intéresser beaucoup.

—Au contraire, mon Père, je vous assure que ça m'a intéressé au plus haut point.

—Quand je parle de ma J.O.C., ajoute le prêtre, par manière d'excuse, j'oublie tout le reste...

—Comme je suis content, continua-t-il, que vous soyez venu... et comme se parlant à lui-même: il y en a si peu qui comprennent la nécessité et la grandeur de la J.O.C. et qui veulent s'y donner.

Puis soudain: —Quel âge avez-vous dit-il —Vingt-trois ans, mon Père... Je suis presque un vieux garçon déjà, acheva-t-il en riant.

—Vingt-trois ans! s'exclama le prêtre, surpris. Je vous en aurais donné dix-neuf. Vous avez l'air tout jeune!

—Si j'étais femme, continua le jeune homme, badin, je serais sans doute flatté de votre remarque.

—Et vous travaillez?

—Certainement, Père. Je suis commis dans une épicerie.

Modeste, le jeune homme s'abstenait de dire qu'il était gérant de l'épicerie, et que

**"Seigneur, ayez pitié de la peine où nous sommes
Éclairer notre nuit et donnez-nous des hommes
Qui sachent nous conduire où nous devons aller".**

Albert LOZEAU

Donnez-nous des hommes...

Jeunes ouvriers, vous tous qui aimez la vie, vous surtout qui êtes inquiets de l'avenir, ouvrez vos esprits aux graves problèmes de l'heure et pensez au rôle que vous devez jouer dans votre société menacée dans sa vie chrétienne et nationale. Comme le disait l'un de nos illustres historiens, il y a deux façons de se dénationaliser: le faire exprès ou se laisser faire. Il en va de même dans le domaine moral, social et économique.

En face des dangers qui nous menacent, il ne faut donc pas perdre confiance en nous-mêmes. Et l'une des façons de perdre cette confiance, ce serait de nous laisser aller au défaitisme, de broyer du noir, de perdre la fierté. Oui, perdre la fierté de nos origines divines et humaines et n'avoir plus l'audace nécessaire de vivre comme les canadiens-français catholiques. Commençons-le, disons-le, répétons-le, nous sommes les enfants de Dieu par le baptême, les soldats de l'Eglise militante et les descendants de la France de Clovis, de Charlemagne, de Ste-Jeanne d'Arc, de St-Louis de France, les cousins de Pétain.

Jeunes ouvriers, soyons fiers. Plus que jamais. Aujourd'hui plus qu'hier. Parce qu'aujourd'hui c'est plus nécessaire qu'hier. Parce qu'aujourd'hui être fiers, pour nous autres, c'est peut-être le seul, l'unique moyen d'exprimer notre ardent désir de vivre, l'unique moyen d'assurer la survivance de notre foi et de notre langue.

Fiers d'être catholiques, les jeunes ouvriers le sont-ils suffisamment? Fiers d'être nés dans un pays où les fondateurs y apportèrent les richesses de la plus belle culture et de la civilisation la plus humaine, fiers d'être nés dans un pays où nos pères de-

fendirent leur langue, obstinément, courageusement, afin de conserver leur foi et leurs traditions religieuses, les jeunes ouvriers peuvent-ils se vanter de l'être?

Ouvrier, comment peux-tu avoir la force de résister à des tentatives d'anglicisation, comment peux-tu avoir le courage de surmonter les pires dangers de ton temps, comment peux-tu avoir confiance en toi-même, si tu as perdu le sens de ta fierté chrétienne, de la fierté nationale?

Il faut le déplorer, nous sommes bien peu préparés à faire face victorieusement au danger hitlérien. Comment aurons-nous la force de vaincre militairement l'ennemi, si nous sommes désarmés moralement? Désarmés moralement, nous le sommes si nous lisons les statistiques sur l'alcoolisme, la syphilis, les filles-mères, et si nous jugeons de la valeur chrétienne de chaque citoyen.

Et l'on discutera pour savoir s'il faut être radical dans les mesures législatives contre l'alcool. Honte! Nous affirmerons peut-être, un jour, ce que Pétain disait au lendemain de la défaite de la France: "L'esprit de jouissance a triomphé sur l'esprit de sacrifice." La France aurait été vaincue avant même de se sentir vraiment menacée. C'est terrible quand on pense à cela et à notre pays.

Ouvrier, souviens-toi de tes pères, de ton histoire. Reconnais tes origines. Sois fier. Prends tes responsabilités. Reprends ton courage. Aies confiance en toi. Prépare la voie au Sauveur, à celui qui viendra...

Seigneur... donnez-nous des hommes
Qui sachent nous conduire où nous
devons aller.

celle-ci était la propriété de son père. Il ne disait pas non plus que son père possédait plusieurs autres propriétés, et qu'il avait fait récemment cadeau à son fils Léo d'une belle Ford dernier modèle.

Et cette modestie du jeune homme fut providentielle, car le pauvre aumônier, à cheval sur les principes, eut certainement hésité à l'accepter dans son équipe, ne le trouvant pas suffisamment de la classe ouvrière. Il l'eut même probablement refusé.

Il se fût privé du même coup d'un véritable chef, d'un incomparable entraîneur d'âmes, de celui qui devait être son bras droit dans la fondation du mouvement jociste à travers le diocèse.

Un véritable chef! Le prêtre était bien loin de se douter de cela, à ce moment.

Au cours de la conversation, il essayait de deviner la valeur du jeune homme qu'il avait devant lui...

Sans doute il lui concédait de belles qualités. Il le trouvait intelligent, aimable, bien éduqué, plutôt modeste. Il semblait aussi doué d'un bon jugement et d'un cœur généreux.

Mais son physique, quoique très attrayant, ne correspondait pas beaucoup à l'idée que le Père se faisait d'un extérieur de chef. Il était petit, avait l'air trop doux, semblait bien délicat. Le Père le trouvait presque féminin.

Il réfléchit que ces lacunes ne l'empêcheraient sans doute pas d'être un bon militant, et il décida de tout faire pour l'entraîner.

Sept heures et demie, fit-il, c'est l'heure de la réunion du Cercle d'étude. Je vous amène avec moi.

PAUL DES MONTS.

(à suivre)

**"LES DEUX CLASSES DE LA SOCIÉTÉ ONT UN IMPÉRIEUX BESOIN
L'UNE DE L'AUTRE" — Léon XIII**

Événement sensationnel

Le plus grand événement du mois de mai, celui qui dépassera tous les autres, celui qui a plus d'importance que les activités de nos politiciens, que les déclarations des diplomates, que les hauts faits de la guerre, ce sera l'anniversaire de ces deux importants documents que sont les encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno".

Il y aura un peu partout de grandes manifestations populaires pour célébrer cet événement. La J.O.C. et la L.O.C., en collaboration avec d'autres mouvements, entendent ne pas laisser passer cette occasion de rendre populaires les constructifs enseignements de Léon XIII et de Pie XI les deux grands Papes sociaux.

A Montréal, sur l'invitation de l'Ecole Sociale Populaire, nous collaborerons à de nombreuses démonstrations qui se dérouleront dans la semaine du 11 au 18 mai.

Les jocistes qui puisent chaque jour la force de leur doctrine dans ces deux documents seront fiers de rendre un hommage public à ces deux grands Pontifes pour leur amour et leur compréhension de la classe ouvrière.

La vérité, il nous appartient de la faire connaître et aimer et nous la ferons connaître et nous la ferons aimer.



JEAN-LOUIS MORIN, anciennement président de la Fédération Montréal-Centre, occupe maintenant le poste de propagandiste diocésain à Montréal. Ses six années de vie jociste en font le chef tout désigné pour prendre cette responsabilité.

J.O.C., école de bonne formation

J'avais une petite idée du mariage. Il faut bien se caser... un mari, c'est un sac à argent... peu d'enfants... beaucoup de sorties...

La J.O.C. m'a appris la grandeur, la sainteté, les obligations du mariage, la place de la femme au foyer. Aujourd'hui, je peux m'écrier: "Quel beau rôle que celui d'une mère chrétienne."

Après un contact avec des jocistes voici ce que disait une jeune fille:

"J'ai aimé la mentalité des jocistes. Ce sont de vraies petites soeurs; elles sont fières de leur mouvement. Du cran, c'est pas ça qui leur manque. A leur contact, j'ai appris la beauté de se donner pour aider."

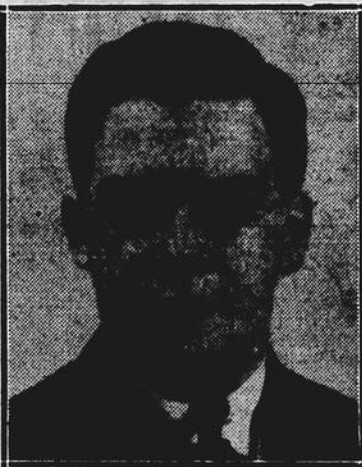
Aux parents

Le temps des vacances est le plus dangereux pour la santé morale et physique des jeunes! Laissés à eux-mêmes et à leur propre initiative, c'est pendant les vacances que trop souvent les jeunes se gâtent. Combien de jeunes ne retrouvent plus leur ardeur et leur entrain à l'étude, leur docilité à la maison après de mauvaises vacances.

Parents! Avez-vous songé aux vacances de vos petits gars? Il est temps d'y penser tout de suite. La J.O.C. met à votre disposition un camp dans les environs de Montréal, pour les jeunes de 12 à 15 ans. La pension est à un prix très avantageux. C'est un Service de la Pré-J.O.C.

Aidez vos enfants à conserver l'éducation que vous leur donnez, à refaire leurs forces physiques, en les envoyant à un camp spécialement pour eux; où ils trouveront l'amitié et la camaraderie que l'on trouve dans la J.O.C.

Pour tout renseignement, téléphonez à Ernest Legault, BE. 2559.



JULES THIBAUT laisse la présidence de la Fédération Montréal-Sud pour occuper le poste de secrétaire diocésain à Montréal. Son apprentissage est commencé depuis longtemps car il a fait ses premières armes dans la J.O.C. comme trésorier de la section St-Henri à Montréal puis comme trésorier de la Fédération Montréal-Ouest.

Les gars de la Capitale utilisent la poste aérienne

(Nous avons reçu, par avion s.v.p. les nouvelles suivantes sur les activités de la J.O.C. dans la Fédération d'Ottawa).

Le mois dernier aux sucres.

Une trentaine de jocistes de la région d'Ottawa ont profité de l'arrivée du printemps pour faire une ballade en bicyclette. Personne n'eut à se plaindre de la température et c'est avec beaucoup de "pop" que les jeunes cyclistes quittèrent le "Home" pour entreprendre leur excursion aux sucres. Durant le trajet, tout marcha à merveille sauf l'incident arrivé à notre Maurice Racette qui eut la malchance de briser sa bécane.

Rendus sur les lieux, nous nous sommes empressés de goûter la bonne trempette et de nous désaltérer, en buvant de l'eau d'étable. En même temps, nous en avons profité pour prendre quelques photographies qui nous rappelleront les jours heureux que nous avons passés ensemble à la J.O.C.

L'été prochain au lac Clair.

La J.O.C. d'Ottawa se propose encore cette année de tenir son camp d'été. Bien que l'année dernière, le lac Philippe ait fait très bien l'affaire, nous croyons que cette année, le lac Clair saura plaire davantage. Il n'y aura probablement pas d'autre camp que celui de la J.O.C. sur les bords du lac. Le site est très beau; le lac,

Montréal en conseil fédéral

Le 30 mars dernier, tous les dirigeants locaux et fédéraux de la Fédération de Montréal se réunirent en un grand Conseil fédéral à la Centrale Jociste.

Ernest Legault, président fédéral, profite du mot de bienvenue qu'il adresse à tous les dirigeants pour leur présenter le comité qu'il vient de former.

Jules Thibault, président du Sud, devient secrétaire-trésorier, et Jean-Louis Morin, propagandiste. Jean-Louis est président du Centre. Ils demeureront tous deux présidents de leur Fédération, encore pour quelque temps. Ce sont deux bons copains de la "gang" et tous sont heureux d'apprendre ces nominations.

Ce grand Conseil servit surtout à lancer la Campagne de Souscriptions pour les "désarmés" qui, comme nous pouvons le constater, a été un franc succès.

On discute tous les problèmes à l'étude, problèmes actuels par rapport à la guerre et dont tous les jeunes ouvriers ne sont pas exemptés. Dans le courant de l'après-midi, on se divise en commissions, pour la préparation du B.M. et ensuite chaque Fédération prend une heure pour discuter ses problèmes particuliers.

Le Rév. Père Villeneuve vient nous dire combien il compte sur les jocistes de Montréal. Pierre Forest, notre président général vient nous dire aussi quelques mots. Le Comité général, dit-il, vu son énorme champ d'action, vous donne un comité pour voir à la marche de tout Montréal. Il est assuré, continue-t-il, que vous saurez répondre en tout temps à la confiance qu'il vous témoigne. L'abbé Deschênes, notre aumônier, nous dit aussi quelques mots demandant aux dirigeants présents de continuer à se donner pour la belle Cause qu'est la nôtre.

Comme partie récréative, on donna la bascule à Charley Marquis, président du Nord; qui avait le malheur de fêter son vingtième anniversaire de naissance. On lui demanda de dire quelques mots, ce qu'il fit d'une façon très émue...

Le Conseil se termina vers les 6.30 hres P.M. et tous s'en re-

excellent pour la pêche; les montagnes, aux alentours, sont imposantes et permettront de faire de belles randonnées; la plage de sable, pour les baigneurs, est très attrayante et les favoris de balle-molle et du lancer aux fers à cheval pourront se faire "aller" dans le champ non loin du camp. Tout cela, sans parler des feux de camp, des "chantons en coeur", etc., etc. Donc à juillet prochain.

JEAN-PAUL.

tourneront, en sentant bien que dans tous les coins de Montréal, la J.O.C. perce malgré les difficultés actuelles, et en souhaitant de passer d'autres journées comme celle-là.

R. B.

Sympathies

... à Mlle Henriette Andrews de Cornwall à l'occasion de la mort de son frère Donald, tué récemment dans un accident d'avion, de la part du comité fédéral d'Alexandria.

... à Mlle Jeanne Laverne de la section St-Jean Baptiste à Ottawa, à l'occasion de la mort de son père, de la part du comité local et du comité fédéral d'Ottawa.



Puisque nous sommes en guerre et qu'il faut bien en subir les conséquences, arrangeons-nous donc pour suppléer par nous-mêmes à ce que l'importation ne peut plus nous procurer.

Ainsi, par exemple, depuis qu'il est presque impossible de faire venir d'Europe les images religieuses, qui, jusqu'au début de la guerre, nous arrivaient par millions, UN GRAND NOMBRE DE NOS COMMUNAUTÉS ENSEIGNANTES ont tourné la difficulté, en faisant exécuter par la Photographie Nationale — 282, rue Ontario ouest, près Bleury, tél. 3344 — tous les dessins et clichés nécessaires à ces travaux.

Et il est désormais possible de faire imprimer chez nous A AUSSI BON MARCHÉ QUE JADIS tous les genres d'images religieuses, calendriers illustrés en couleurs, dont le fini artistique ne laisse rien à désirer!

La nécessité nous prouve donc que l'on va parfois chercher très loin ce que l'on a à la portée de la main!

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"
Fédération : QUEBEC

JULES DORION
ENTREPRENEUR - PLOMBIER - COUVREUR - ELECTRICIEN
11, rue Ramsay, (Québec) Tél. 4-2916

ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC 185, BLVD LANGELE
TELEPHONE 3-3313
Installation moderne. Outillage perfectionné. Ateliers offrant l'aspect de véritables établissements industriels.
L'Ecole Technique de Québec offre aux industriels des ouvriers et des techniciens qualifiés susceptibles de devenir, par la suite, contremaîtres ou chefs d'ateliers.
COURS TECHNIQUE : Quatre années d'études.
COURS DES METIERS : Deux ou trois années d'études.

A VOTRE SERVICE JEUNES OUVRIERS !



A L. DUPONT Limitée

GASTON RIVET, Assurances Générales

Spécialité : Assurance contre l'incendie, vol, accident, maladie, automobile, etc.
206 ouest, rue St-Jacques, Montréal — Tél. MARquette 2587

Les accidents coûtent cher... assurez-vous!

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

• JOURNAL JOCISTE

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Mouvement spécialisé de l'A. C. J. C.

Imprimé par "l'Illustration Nouvelle", 1124 Est, rue Marie-Anne, Montréal

MONTREAL, MAI 1941

Qui nous dira ce que nous avons à faire ?

Les jeunes ouvriers ne savent jamais quelle dette de reconnaissance ils doivent à l'Eglise pour ses directives et son souci de les aider. La jeunesse ouvrière de notre siècle, déformée malgré elle par des courants d'idées qui l'influencent, mécontente de son sort dont elle est parfois elle-même la première responsable, indépendante, satisfaite, personnelle dans ses jugements sur des théories qui miroitent et l'entraînent, dédaigneuse de ce qui mûrit sa fougue et maîtrise ses passions, ne sait pas, parce qu'elle se méfie, la ligne de conduite, la même pour toutes les classes, rigide et impérieuse que lui dicte l'Eglise.

Le 15 mai marquera l'anniversaire de deux grandes encycliques, *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*. Deux documents qui, à des périodes différentes, ont bouleversé toute la conception de la vie ouvrière.

Jamais avant Léon XIII, on n'avait su distinguer clairement les droits et les devoirs des ouvriers et des patrons, jamais on ne s'était hasardé à préciser le rôle et la place de chacun dans la Cité, jamais on n'avait eu le courage de redonner au travailleur son droit de citoyen chrétien. Avant Pie XI, jamais on n'avait aussi nettement tranché les responsabilités et solutionné les conflits.

L'Eglise, seule, par les écrits de ses Papes, a rappelé l'ordre et avec un tel retentissement que même ses adversaires durent convenir qu'il y avait de quoi sauver la classe ouvrière. Un ancien président de l'*American Federation of Labor*, union ouvrière à tendance fortement socialiste, disait en parlant de *Rerum Novarum*: "Elle contient tous les principes de la justice sociale; elle a aujourd'hui autant de valeur qu'elle en avait lorsqu'elle fut publiée, il y a trente-cinq ans."

Ces enseignements permirent aux ouvriers de reprendre conscience de leur réelle valeur d'hommes, de collaborateurs à la vie de la Cité. Les patrons chrétiens, anxieux de traiter équitablement leurs collaborateurs, y puisèrent les réformes qui les rapprochèrent de leurs ouvriers. Les exploités durent s'armer, s'unir et se murer derrière leurs capitaux pour conserver leur emprise sur la classe ouvrière.

Cinquante ans ont passé depuis. Cinquante ans et l'enseignement de S. S. Léon XIII n'a pas changé. Les principes immuables de justice et de charité, contenus dans *Rerum Novarum*, seront jusqu'à la fin des siècles d'une vivante actualité.

A un brusque détour de la civilisation, devant de graves malaises, Léon XIII a immédiatement précisé les rapports qui doivent exister entre patrons et ouvriers qui restent frères malgré les incontestables et inévitables inégalités de fortune. "Dans la société, les deux classes sont destinées par la nature à s'unir harmonieusement et à se tenir mutuellement dans un parfait équilibre. Elles ont un impérieux besoin l'une de l'autre: il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital."

La jeunesse ouvrière de notre siècle, craintive et bouleversée, encore à la merci du capital qui redoute qu'un jour elle ne s'éveille, ne pourra vraiment se relever que lorsqu'elle comprendra toute la valeur de la grande loi du travail, remise en honneur par les enseignements de l'Eglise. "Le travail a une telle fécondité et une telle efficacité que l'on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'il est la source unique d'où procède la richesse des nations."

La jeunesse ouvrière de notre siècle ne pourra se relever que lorsqu'elle comprendra qu'elle seule peut lever le capital à la respecter. "Il est juste qu'ils (les riches) respectent en lui la dignité de l'homme relevé par celle du chrétien."

Le jour où nous verrons tous les ouvriers imbues des principes et de la doctrine de l'Eglise énoncés dans les encycliques, les riches seront avec les ouvriers et les bâtisseurs d'un ordre social chrétien, l'Etat n'abusera plus de son pouvoir et une minorité d'exploiteurs n'écrasera plus cette majorité qu'ils avaient rendu misérable.

Dans cet ordre nouveau, il ne s'agit pas de luttes de classes, mais de collaboration de classes. La classe ouvrière peut aider la classe bourgeoise à redevenir prospère et la classe bourgeoise peut aider la classe ouvrière à redevenir un facteur de paix pour la Cité.

L'Eglise toujours attentive aux besoins de ses fidèles, est consciente de ses devoirs et de ses droits. On la critique... par ignorance. Mais nous, les jeunes ouvriers, nous nous devons de savoir, de savoir pour réaliser ce que nous voulons, de savoir pour être forts, de savoir pour faire ce que nous avons à faire.

LA REDACTION.

QUELQUES FAITS...

Le milieu tel qu'il est

J'essaie de donner aux jeunes le vrai sens de la vie et je les instruis de mon mieux sur la question de pureté.

Dans les toilettes il y avait toute sorte de mauvaises phrases et de dessins sur les murs. J'en ai parlé au contremaître et une semaine après les murs étaient blanchis.

L'autre jour, un homme marié parlait d'impureté et disait à son apprenti comment il se comportait avec sa femme, alors je suis intervenu et j'ai changé la conversation en parlant de la guerre.

Il y a des vieux qui ouvrent la bouche seulement pour instruire les jeunes sur les mauvaises choses...

Les anciens qui travaillent dans mon ouvrage présentent aux jeunes des filles qui couraient afin, disent-ils, que ceux-ci sachent un peu qu'est-ce que ça vaut une femme.

Les jocistes au travail

Dans ma manufacture quand ça parle, c'est pour conter des histoires sales et des propos équivoques.

A la place où je travaillais, on parle de guerre, des femmes, des élections. Quand ça parle sur un de ces sujets tout le monde est intéressé.

Le soir de la paye un vieux veut entraîner un jeune à la taverne. Je les ai suivis et en arrivant à la porte, j'ai pris le jeune par le bras et je l'ai reconduit chez lui. Je lui ai montré les dangers de cette mauvaise habitude.

De ce temps-ci ça parle de la guerre et quand ils n'ont plus rien à dire, ils parlent des femmes...

Un sacreur travaillait avec un jeune et un jour que le jeune sacrait à son tour, un jociste a fait la remarque au plus vieux. Celui-ci a promis qu'ils arrêteraient tous les deux.

Notre enquête sociale nous révèle :

LA SITUATION MORALE DES JEUNES AU TRAVAIL

Le manque de préparation au travail. — Le mauvais exemple des aînés. — Influence néfaste du milieu du travail.

Poursuivant son enquête sur la situation des jeunes qui arrivent au travail, la J.O.C. vient de constater une fois de plus, les grands ravages que cause pour les jeunes travailleurs, le manque de préparation, à la vie qui s'ouvre devant eux à la sortie de l'école.

La plupart des jeunes qui laissent l'école pour entrer au travail sont appelés à vivre et à travailler dans des conditions morales et physiques qui sont une honte pour notre civilisation et qui ont des répercussions les plus désastreuses sur l'avenir de ces jeunes. Déchéance morale et physique, mentalité anti-sociale, absence de conscience professionnelle, tel est le triste bilan de l'abandon dans lequel sont laissés en fait, presque partout, les jeunes ouvriers.

Quelques mois après qu'ils ont quitté l'école, on ne les reconnaît déjà plus. C'est que leur passage de l'école au travail s'est effectué sans aucun souci de préparation. Pas d'assistance pour le choix du métier, ni pour le placement, ni pour les problèmes essentiels à leur nouvel état de vie. Les débutants au travail se sont engagés dans cette étape décisive de leur existence sans en connaître ni les devoirs, ni les droits, ni les dangers, ni les tentations, sans y avoir été préparés et formés moralement. Ils vont au travail pour gagner de l'argent.

Du jour au lendemain, sans aucune transition, les voilà jetés à l'atelier, à l'usine, introduits dans la société et dans l'intimité des autres ouvriers. L'atmosphère empoisonnée du milieu de travail ne tarde pas à tuer dans le cœur des jeunes toute délicatesse morale et même le sens de leur dignité d'homme et de chrétien. Les conversations grossières et malpropres sont à la mode dans bien des endroits. Les chansons libres sont aussi en vogue. Les magazines, les photographies indécentes en très grand nombre. Les cabinets de toilette deviennent des lieux dangereux à cause des dessins provoquants qui recouvrent les murs. Les nouveaux arrivés, les plus jeunes qui débutent dans la vie du travail, deviennent vite les victimes des anciens qui sont possédés de la manie diabolique de les dénigrer et de les initier au plus tôt. Les jeunes écoliers d'hier, dès leur première semaine de travail, sont entraînés comme malgré eux. La timidité et le plus souvent le respect humain, les empêchent de résister; ils se sentent isolés et comme perdus; ils ne rencontrent personne pour les soutenir. Presque toujours, ils arrivent nullement avertis de ces dangers, n'ayant eu personne pour les guider dans le choix de leur emploi ou pour les renseigner clairement sur la situation qui les attend. Pour diminuer le nombre de ces victimes, la

J.O.C. est à organiser un service pré-jociste pour tous les jeunes qui quittent l'école et qui ne sont pas préparés à affronter ces dangers. Beaucoup d'enfants quittent définitivement l'école, sans que l'instituteur ou l'institutrice aient donné une conception chrétienne du travail suffisamment concrète et pratique. L'insuffisance de collaboration entre l'école et la famille, entre les parents et les instituteurs compromet gravement l'influence de l'éducation scolaire.

Pour la majorité de ces jeunes, avec la fin de l'âge scolaire, c'en est fini de toute éducation religieuse, intellectuelle, morale. La vie, le milieu de travail, les mœurs, les idées qui y règnent, tout cela les déformera. Beaucoup trop d'autorités sociales acceptent, comme un mal inévitable, la déchéance de la jeunesse ouvrière. On se contente souvent de gémir sur l'immoralité, l'indiscipline, la course aux plaisirs, la grossièreté des jeunes ouvriers sans en rechercher les causes réelles. Au lieu de jeter la pierre à ceux qui tombent, on ferait mieux de se demander comment on se serait conduit soi-même, si on avait été à leur place. Il ne faut pas s'étonner si beaucoup de jeunes ouvriers exposés aux moqueries, aux assauts continuels d'un milieu corrompu et corrompeur, finissent par se décourager, par accepter une déchéance qui leur paraît inévitable et par croire qu'il faut vivre comme des bêtes dans le milieu actuel du travail.

Le sens de la responsabilité sociale et morale semble s'émousser de plus en plus chez beaucoup de ceux qui sont revêtus d'une autorité dans notre société moderne. Les pouvoirs publics manquent fréquemment à leur devoir de tutelle et de sauvegarde morale de la jeunesse, en négligeant des mesures préventives contre les occasions innombrables de corruption morale des jeunes gens et en encourageant peu ou en ne reconnaissant pas les initiatives privées destinées à lutter contre les atteintes à la morale juvénile et désireuses de concourir à la formation et à la protection de la jeunesse.

Nous devons nous pénétrer de cette vérité élémentaire: La classe ouvrière de demain sera ce qu'est la jeunesse ouvrière d'aujourd'hui; une jeunesse ouvrière grossière, impolie, ignorante, immorale, préparée une classe ouvrière arriérée et déçue. Par la J.O.C. et les nombreux services organisés par elle, nous voulons donner à la jeunesse ouvrière le sens, le goût des qualités qui feront demain une classe ouvrière qui possèdera la santé, la propreté, la beauté, la discipline et la distinction.

Emile RICHARD.

Cette vie de chien...

J'étais dans un restaurant de la rue Sainte-Catherine. Une jeune fille, que l'on m'avait confiée parce qu'elle avait besoin de surveillance, m'avait amenée là, alors que nous ne savions où souper. A vrai dire, je n'y allais pas sans inquiétude, mais plutôt avec la curiosité de voir ce qui pourrait s'y passer. On nous désigne une table où mangeait une femme seule. En l'apercevant ma compagne s'exclama : "Bonjour, me reconnais-tu ?"

L'autre fit signe que non. Je me rappelai plus tard que son air révélait une certaine répugnance à se faire reconnaître. Ma compagne baissa la voix :

—Te rappelles-tu, à la cour ?
—Quand, dernièrement ?
—Au mois de décembre.
—J'étais saoule. J'y suis retournée deux fois depuis...
—Pour la même chose ?
—Non. En décembre, on s'était battu. Les autres fois, c'est pour la maison où je travaille.
—Où travailles-tu ?
—Je ne sais pas... je change si souvent...

ETAT CIVIL

La conversation tomba pour reprendre entre ma compagne et moi. L'autre ne disait plus rien; et j'observai qu'elle baissait les yeux sous mon regard. Tout à coup, elle dit à sa compagne :

—Ton amie n'a pas l'air de connaître ce bout-ci.

Je souris :
—Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

—Ça se voit.

Je devins ironique :
—De mon côté, je reconnais celles qui y sont habituées.

La femme eut un air résigné; et je regrettai plus tard mon sentiment de mépris. Se tournant vers ma compagne, elle demanda :

—Toi, où travailles-tu ?

(Sourire de ma petite amie).

—Dans une maison privée.

—Oui ? Ceci fût dit d'un air incrédule et sarcastique.

—Certainement.

—Tu fais bien; si j'ai un conseil à te donner, ne fais jamais comme moi. Elle se mit à parler longuement. Dans toute son

attitude, je vis un profond dégoût pour son genre de vie !

—Tu vois, j'ai quarante ans et je n'ai rien devant moi. Je ne puis me marier, qui me prendrait ? Je ne puis être servante, ce serait gênant; ni m'engager dans une manufacture, je n'ai plus de santé. Quand on fait la vie que je mène, on est toute seule, personne ne s'occupe de nous. Quand je serai vieille, je n'aurai qu'à aller chez les sœurs, si elles veulent bien de moi !

SEULE DANS LA RUE

Tout ceci était dit phrase par phrase, d'une voix saccadée et sur un ton de sincérité navrante. Ses yeux baissés ne se levaient que pour s'adresser à son interlocutrice :

—Toi, tu es jeune, tu peux te marier. Prends un bon mari qui ne soit ni buveur ni jaloux; élève bien tes enfants. Moi, c'est pas ma faute, si je suis méchante; mes parents sont morts quand j'étais toute jeune, c'est une tante qui m'a prise. Quand elle s'est mariée, elle m'a mise à la porte: j'avais treize ans. J'ai travaillé pour vivre. A quatorze ans, je suis tombée dans une mauvaise maison, c'est comme ça que j'ai commencé. Que voulais-tu que je fasse ? J'ai aimé les belles toilettes et la vie facile; je suis faite comme les autres, va... Quand on est née pour le mal...

C'était entrecoupé de minute de silence où elle sondait en elle-même la profondeur de sa misère. J'écoutais, ardemment attachée à ses lèvres. Mon âme entière avec toute sa pitié avait rejoint la sienne. Avec un morne dégoût, elle continuait à s'ouvrir :

—J'ai fait jusqu'à cent piastres par semaine, et je n'ai plus rien... N'écoute pas les promesses des hommes; ce sont des menteurs. Les belles paroles, c'est facile à dire... Un homme, ça ne voit que son plaisir.

Je lui demandai :

—Quand on est pris dans cette vie-là, ce doit être difficile d'en sortir ?

Elle eut un cri du cœur :

—Si difficile que ça nous semble impossible.

Elle soupira :

Mlle E. LACROIX



Anciennement présidente de la fédération Montréal-Nord-Ouest, elle devient présidente diocésaine à Montréal. Son emprise sur les jeunes montréalaises, son sens des responsabilités, son admiration pour la Cause lui permettent de se donner totalement au service de ce grand diocèse.

—Au printemps, si le bon Dieu le veut, j'ouvrirai une maison de pension, ainsi je ferai une vie normale... Mais chaque fois que j'essaie, j'en suis empêchée... Je n'ai jamais oublié le bon Dieu, par exemple; je n'ai pas perdu la foi.

FAIBLE ESPOIR...

Alors j'entrevis le moyen de l'aider :

—Si vous croyez au bon Dieu, vous devez croire aussi que la prière est exaucée ?

—Oh oui ! J'étais bien mauvaise fille, mais quand je priais pour le nécessaire, le bon Dieu me l'accordait toujours. J'ai obtenu de grandes grâces ainsi.

—Alors je vais prier pour que vous puissiez ouvrir votre pension.

Sa figure révélait une grande reconnaissance; j'avais touché son cœur. Sur ma demande, elle m'expliqua que les moyens en seraient assez faciles.

Son souper était fini, elle devait partir. Je lui souhaitai bonne chance. Alors, avec un regard pathétique qui lui semblait si naturel elle me dit :

—Bonsoir... ne m'oubliez pas ?

Elle retournait à son métier. Elle nous laissait... toutes deux... là... assises... devant nos assiettes à moitié vides, avec la grande leçon qu'elle venait de nous donner...

HELENE

Vous êtes-vous procuré...

Mon Fiancé 0.10

Quand on s'aime . 0.10

Pour un beau mariage 0.10

Ton corps et son amour 0.10



AUX

Editions Ouvrières

1037 St-Denis, Montréal

A NOS DEPUTES...

Nous attirons l'attention de la législature provinciale québécoise sur notre opinion quant à l'enseignement de l'anglais dans les écoles.

Sans être contre cette mesure, nous estimons qu'il est plus urgent de préparer des ouvriers compétents et non des moitiés de compétence ou d'excellents manœuvres.

Si on n'accorde pas autant d'importance à ce point de vue, l'enseignement de l'anglais n'apportera aucune amélioration au sort de la jeunesse ouvrière.

Qu'en aille au plus pressé.

LE ROI ALPHONSE

Certain roi qui régnait sur les rives du Tage

Et que l'on surnomma le Sage,

Non parce qu'il était prudent,

Mais parce qu'il était savant,

Alphonse fut surtout un habile astronome.

Il connaissait le ciel bien mieux que son royaume,

Et quittait souvent son conseil

Pour la Lune ou pour le Soleil.

Un soir qu'il retournait à son observatoire,

Entouré de ses courtisans,

"Mes amis, disait-il, enfin j'ai lieu de croire

Qu'avec mes nouveaux instruments

Je verrai cette nuit des hommes dans la lune.

Votre Majesté les verra

Répondait-on; la chose est même trop commune,

Elle doit voir mieux que cela."

Pendant ces discours, un pauvre, dans la rue,

S'approche en demandant humblement, chapeau bas,

Quelques maravedis: le roi ne l'entend pas,

Et, sans le regarder son chemin continue.

Le pauvre suit le roi, toujours tendant la main,

Toujours renouvelant sa prière importune;

Mais, les yeux vers le ciel, le roi pour tout refrain

Répétait: "Je verrai des hommes dans la lune !"

Enfin le pauvre le saisit

Par son manteau royal, et gravement lui dit:

"Ce n'est pas de là-haut, c'est des lieux où nous sommes

Que Dieu vous a fait souverain

Regardez à vos pieds; là vous verrez des hommes,

Et des hommes manquant de pain.

FLORIAN.

ST-ALPHONSE DE THETFORD



Un groupe de jeunes de la section Saint-Alphonse de Thetford photographié à l'occasion de l'affiliation de leur section à la fédération de Québec.

"IL NE FAUT PAS ROUGIR DE DEVOIR GAGNER SON PAIN A LA SUEUR DE SON FRONT" — Léon XIII



Quelques jockistes de Mont-Joli photographiés à l'issue d'une réunion.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération : MONTREAL-CENTRE

AUDET REFRIGERATION

Refrigerateurs Westinghouse et General Electric, laveuses électriques. Réfrigérateurs reconditionnés. 26, Craig O. LA. 8500

BRUNET, J.-A.

FLEURISTE

Ouvert le soir et le dimanche. 4269, St-Denis HA. 9340

CAFE LA PATRIE LTEE

OU L'ESTOMAC

N'A PAS DE PATRIE

175 Ste-Catherine E. PL. 7645

CHARETTE & FRERE

Plomberie, chauffage, électricité, couverture, réparations générales. 816 est, rue Ontario CH. 9030

W. CHOUINARD Engr.

Ferrermeries, peintures, tapisseries, glacières électriques, appareils électriques, radios. 4669-a, rue St-Laurent BE. 1085

CREVIER, Pierre, Ba.O.

EXAMEN

DE LA VUE

6804, St-Hubert TA. 5355

GERMAIN, Joseph

OPTOMETRISTE

Heures de bureau: Tous les soirs de 7 à 9 heures. Le samedi de 3 à 5 heures. 1570, rue Saint-Denis. Pour rendez-vous appeler Bureau: PL. 9000 Rés.: PL. 1313

HOTTE, Jean-M., Ba.O., O.O.D.

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

Spécialiste en examen de la vue. 4483 St-Denis MA. 9978

IMPRIMERIE RICHELIEU

Imprimeurs - Relieurs - Graveurs

1285, rue Labelle PL. 6994

LABELLE EXPRESS

E. LABELLE, prop. Pour déménagements, plans et transport général, storage. 4372, Brebeuf FR. 2889

Labrecque & Dieumegarde

PORTES ET CHASSIS

BOIS DE CONSTRUCTION

1667 Labrecque CH. 7012. Soir: CH. 1031 - CL. 3261.

La Brassière Merveilleuse Engr.

Mme Roy-Dupuy

3801, St-Denis HA. 4853 (Angie Roy)

LACHAPPELLE, J. W.

Ferrermerie - Spécialité: CADEAUX coin Bernard et Waverley DOLLARD 4627

J.-E. LANDRY, Engr.

MARCHAND EN GROS Fruits, légumes, thé et café. Spécialité: Patates. 351 N.-Dame E., LA 9514-HA 2019

LANGEVIN & FOREST, Ltée

Marchands de bois de construction

1435 St-Dominique - LA. 6139-30

LAROSE, Antoine-F.

PHARMACIEN-CHIMISTE

Service de Livraison Rapide 1090, rue St-Denis, HA. 0488

LAVOIE, Ferd.

Plomberie - Chauffage - Couverture SERVICE JOUR ET NUIT 6376, rue Drolet CR. 6332

J. MARCHAND

Traitez le charbon avec "CATALYTE" et économisez 414 rue St-Jacques - Chambre 408 Bur. MA. 1541 - Rés. AM. 5793

NANTEL, G.

Marchand de Volailles, Beurre et Oeufs 23-24 Marché Bonsecours HA. 6211-12

PELISSIER, J.-A.

BIJOUTIER

DIAMANTAIRE

859 est, rue Ontario, FR. 3366

PHARMACIE CONTANT

La plus vieille au Canada J. R. Deslats, Ph. Ch. Prof. 385 Notre-Dame, Est Coin St-Denis MA. 6727 - MA. 6376

RUEL, Fabius, B.A. B.Sc.A.

Ingénieur Civil et Arpenteur

Harbour 9608 767, Côte de la Place d'Armes

VAILLANCOURT Engr., J.-A.

D. Vaillancourt, pr. - Etabli en 1903 Ferronnier, Plombier, Chauffage. 4727 St-Denis Atelier MA. 7623 Rés. FR. 7433 - Service de 24 heures

NOS ANNONCEURS

coopèrent avec nous au renouveau de la classe ouvrière. COOPERONS avec EUX!

Visitez-les!

NOUVELLEMENT PARU!

"Ton Corps et ton Amour"

— 10¢ —

Aux EDITIONS OUVRIERES, 1037 St-Denis, Montréal

Ne lisez pas ça...

c'est une méditation!

Lorsqu'on parle de la fête des Mères, je crois que trop de jeunes gens s'imaginent que c'est seulement l'affaire des filles. A elles revient de faire un cadeau, d'être là au souper, de passer la veillée à la maison. Et pourtant, une mère est tout autant moyen pour fêter sa mère que sa fille. Il me semblerait tout-à-fait normal, alors que le jeune homme comme la jeune fille ne doivent pas laisser passer cette fête sans s'en apercevoir et surtout sans montrer qu'ils s'en aperçoivent. Bien entendu, un gars ne prendra pas les mêmes moyens pour fêter sa mère que sa grande sœur. Du reste, la maman n'attend pas de son garçon des témoignages d'affection aussi expansifs.

Nous aurions, nous, les gars, toutes les raisons au monde de nous rappeler à cette occasion ce que notre mère a fait, a souffert et souffre pour nous. La situation n'est pas rose. Nous sommes en guerre et notre mère le sait et y pense beaucoup plus que nous. Elle exagère même, craint l'entraînement militaire, la conscription et le pire. Et nous, peu soucieux d'entourer notre maman de prévenance qui calmerait son appréhension, nous passerions sans rien dire ou sans rien faire la fête de toutes nos mamans. Ah bien non! un gars ce n'est évidemment pas une fillette et pas non plus une bûche. Il nous reste un peu de cœur au ventre et nous savons le prouver à l'occasion. Et c'en est une.

C'est curieux tout-de-même, on suppose que c'est normal—c'est du moins courant—d'attacher beaucoup



plus d'importance à faire plaisir à notre amie. On m'a souvent répété que nombre de vols avaient été commis pour l'amour d'une femme et jamais cette femme était la mère du voleur.

Nous autres, les hommes, on a de drôles d'idées. On croit qu'une fois notre pension payée, on s'est acquitté de toute notre dette envers chez-nous. En autant que je puisse me le rappeler, je n'ai pourtant pas payé un sou de pension jusqu'à l'âge de seize ans et j'en ai usé des fonds de culottes et j'ai été malade et maintenant que je gagne, je n'en entends jamais parler. Et chez-nous, maman, et toutes les mamans se ressemblent—n'a rien ménagé pour me faire plaisir, pour me soigner quand j'étais malade, pour garder la soupe chaude quand je rentrais en retard pour souper et pour me

punir quand je prenais un mauvais pli.

C'est presque une méditation que je fais là; à vrai dire, je ne m'étais jamais arrêté à penser à tout ça. Quand on m'a demandé d'écrire quelque chose sur la fête des mères, j'étais un peu embarrassée.

Si je ne suis pas pire que je suis, c'est la faute à ma mère, et quand j'étais petit j'en avais une facilité pour apprendre à faire des bêtises. Si j'ai vécu jusqu'à date, c'est la faute à ma mère. Si je trouve tout propre et tout clair à la maison, c'est la faute à ma mère. Pour tous ces péchés-là, ça vaudrait bien la peine que cette année, je me décide et que le 11 mai ne se passe pas sans que maman sache de quelque façon, que son gars de vingt ans se rappelle, par bout, qu'il est en dette et que même si on ne m'a pas présenté de facture, je dois m'acquitter.

Qui fera comme moi? Oh! ça ne prend pas grand-chose. D'abord parce que les mamans—nous les avons habitués ainsi, ne s'attendent à rien. Puis, faire plaisir ça prend si peu à condition que ce peu nous coûte quelque chose, nous prive de quelque chose. Il n'y a pas de meilleur temps pour se priver. On est en guerre, et si on se prive pas volontairement et joyeusement pour sa mère, on devra bien se priver à contrecœur pour d'autres. Pourquoi ne pas se faire plaisir?

Alors! c'est entendu. Cette année, les gars font leur part. Le premier que je rencontre et qui n'y aura pas pensé, "watch out".

XXX.

La fête des mères

Elle date de la guerre de 1914-1918 cette fête que l'on avait instituée à l'honneur des mamans dont les grands fils étaient restés sur les champs sanglants d'Europe... Elles ont été héroïques toutes ces mamans de la grande guerre. Depuis, la fête s'est généralisée et on fête maintenant toutes les mamans.

Les enfants veulent remercier, d'une façon solennelle, celle qui leur a donné le jour, et qui, tous les jours, leur a continué ses soins et ses attentions, s'usant et vieillissant à la tâche immense de "faire des hommes". S. Jean Chrysostome nous dit: "Ce n'est pas seulement en donnant le jour à leurs enfants, c'est surtout en les élevant, que les mères deviennent véritablement mères".

Deux tâches en une. La jeune maman sincère le sait. Elle contemple pleine d'un amour inquiet, le petit que le ciel lui a confié et qu'elle devra lui rendre aussi parfait que possible.

Les enfants eux-mêmes "élevés" ne réalisent pas toujours ce qu'il a fallu de travail, de patience et d'abnégation. Jamais, malgré toute leur délicatesse reconnaissante, ils ne creuseront ce grand mystère d'amour qu'est devenue une maman... Et quand, en une fête comme celle du 11 mai, ils l'embrassent, que de choses ils évoquent, eux et elle. Maintenant qu'ils comprennent, ou qu'ils croient comprendre, peuvent-ils d'aussi loin qu'ils peuvent reculer dans leurs souvenirs, se rappeler une maman dans un autre rôle que celui de les rendre heureux? Ils voudraient pouvoir lui dire tout ça, rappeler toutes les souffrances qui ont été les siennes à cause d'eux, mais ils savent qu'elle ne parle pas le même langage dans ce domaine. Tout pour elle a été joie quand ses enfants étaient en cause.

Toutes les mamans, mais surtout celles de la classe ouvrière, ont besoin dur. Entretenir tout leur monde, vaquer aux pénibles soins du



ménage, soigner ceux qui étaient malades, veiller à conserver la bonne humeur de chacun. Tout cela au détriment de leur santé, de leur bien-être, de leur confort. Ce serait déjà suffisant pour leur mériter une infinie reconnaissance. Ce lot qui est le leur, les mamans l'acceptent le plus souvent avec le sourire. Les enfants devenus grands peuvent y penser en offrant leurs cadeaux, le 11 mai au matin.

Les mamans y penseront bien aussi. Elles se replieront dans leur cœur pour songer à plus encore: à ce que leur corps, leur cœur, leur esprit et leur âme auront donné pour enrichir la Cité en s'enoblissant elles-mêmes.

Les jeunes mères elles, réfléchiront avec courage et surtout avec le même sourire confiant à ce qui les attend. Elles aussi sont à leur tour placées en face de la tâche immense de "faire des hommes", en se sacrifiant elles-mêmes jusqu'au don total d'elles-mêmes. Le petit être grandissant sera leur raison de vivre. Ne sont-elles pas l'univers entier pour leur petit?

Et même avec une larme au coin de l'œil, tout ce monde sera content, tout ce monde sera très heureux, d'avoir une maman... ou d'en être une!

UNE JEUNE MAMAN.



CHRONIQUE MILITAIRE



RÉSULTATS INATTENDUS

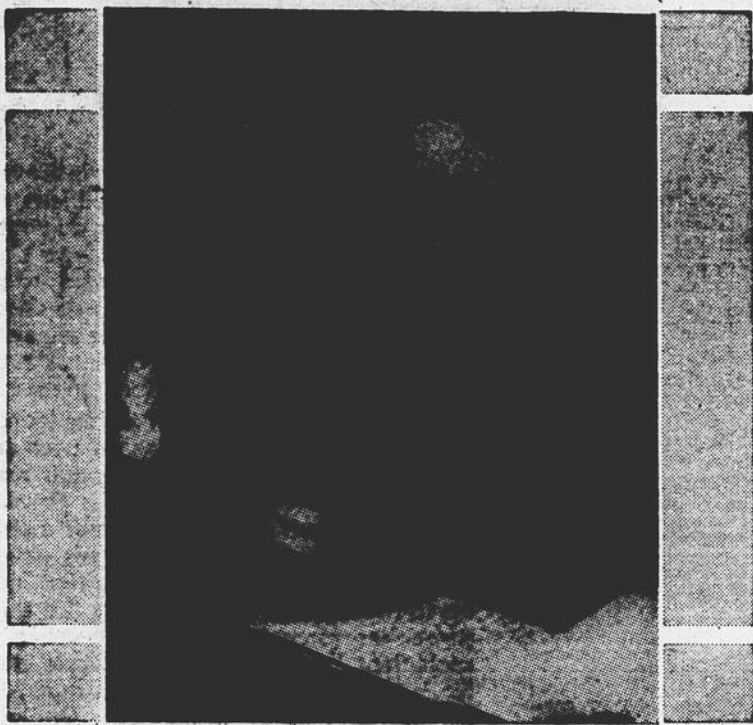
Une maman, dont le grand gars fait partie de l'armée active, nous envoie cette lettre. Les quelques mots qui l'accompagnent sont un grand merci pour avoir, dans "La Jeunesse Ouvrière" du mois dernier, rappelé aux soldats le grand bonheur que pouvait causer une lettre. Nous supposons que notre ami Gaston écrivait rarement pour que sa mère nous communique le fruit de nos suggestions.

Nous nous sommes fait autoriser pour reproduire cette lettre croyant que ceux qui la liront, réaliseront qu'il n'y a rien de plus simple que de donner de ses nouvelles.

Ma chère maman,

J'espère que tout va bien chez vous et je suppose que vous avez hâte de recevoir de mes nouvelles. Je vous demande pardon d'avoir été si longtemps sans écrire. Un article lu dans le journal jociste de mois d'avril m'a ramené à la réalité. Il n'y a rien que j'aime mieux que d'être au courant de ce qui se passe chez nous mais je ne supposais pas que vous étiez aussi anxieux d'être au courant de ma vie si routinière.

Nous faisons toujours les mêmes exercices que je vous expliquais à ma dernière visite. Ça commence à devenir monotone. En général, ici, tous les gars s'ennuient et cherchent à se distraire comme ils peuvent. A la cachette des officiers, ça joue aux cartes à l'argent, ça rentre le soir pas trop éméché, juste assez pour passer à la barrière sur deux jambes et se louer assez correctement l'officier qui peut se promener. J'en ai tou-



jours contre les sacreurs et ceux qui sortent avec les filles pour ensuite raconter leurs aventures. Avant-hier, j'ai cassé la g... d'un gars qui m'avait écoeuré. Je serai probablement "paradé" mais j'en avais plein le dos de l'entendre.

J'ai dans ma hutte trois jocistes, deux que je connaissais pour les avoir entrevus, un autre que je ne connaissais pas du tout. Nous sommes "chums" avec tous les gars et nous nous tenons les coudes serrés pour ne pas nous laisser entraîner. A l'occasion, et l'occasion se présente souvent, on donne un coup de main à un gars, on l'empêche de faire une bêtise. Quelques-uns nous regardent du coin de l'oeil mais quand on a besoin d'un service, on vient nous trouver.

Je suis content d'avoir de bons amis qui me soutiennent. Je suis convaincu que seule la J.O.C. peut faire un travail efficace dans mon milieu comme dans n'importe quel milieu où il y a des jeunes ouvriers.

Heureusement que j'ai eu l'occasion de me former tout seul et comme j'étais avant d'être jociste, j'aurais fait ici comme les autres, peut-être pire.

Le soir, quand on peut sortir, on va toujours au local de la section jociste faire un petit tour. On est bien reçu. J'ai retrouvé là l'amitié de mes "chums"; il n'y a rien comme une section pour ressembler à une autre, sous ce rapport-là. Ça nous donne l'occasion de ne pas trop dépenser, c'est un gros avantage. Ailleurs, les occasions sont bien nombreuses et pour y avoir été, s'il y a quelque chose, on s'amuse beaucoup moins.

Je vous reviendrai plus souvent désormais, croyez-moi, et j'attends votre réponse.

Vous ferez des saluts à papa, à Paul, à Louis et à Fernande, si vous rencontrez mes amis, vous leur direz que ça va bien.

D'un fils qui ne vous oublie pas,
GASTON.

Échos de St-Jérôme

Lundi soir, le 7 avril dernier, dans la salle paroissiale a eu lieu l'assemblée générale de la section. Plus d'une quarantaine de jocistes ainsi qu'une vingtaine de soldats ont répondu à l'invitation qui leur avait été faite.

Gérard Auclair, président local, a su comme de coutume intéresser tout son monde. Il a insisté sur la coopération qui doit exister chez les jeunes, surtout par les temps troublés que nous traversons. Il a dit aussi que la J.O.C. n'est pas seulement une "bonne affaire" mais qu'elle nous donne les moyens voulus pour être chef de nous-mêmes, ce qui est déjà beaucoup. Plus tard, nous serons de vrais chefs de famille et pour plusieurs des chefs dans la société. Les concours organisés ont réussi à merveille.

Quelques soldats, avec qui j'ai fait connaissance, se sont faits un devoir de venir se renseigner plus complètement sur les activités et le but de la J.O.C. Nous les en félicitons.

Tous sont retournés enchantés d'avoir passé une si agréable soirée et se sont bien promis de revenir.

C'est dans des assemblées comme celles-là que l'on voit la fraternité et l'unité du mouvement. Soldats et sympathisants jocistes de St-Jérôme vous êtes toujours invités à venir passer des soirées agréables avec nous. Le local est ouvert tous les lundis soirs.

LOUIS MENARD.

Resp. Local du Service du Soldat

Un de nos dirigeants au camp d'entraînement

La section Maisonneuve de la fédération Montréal-Est sera affectée quelque peu par le départ de Clément Brochu, son président, qui est à l'entraînement pour ses "quatre mois".

Depuis le 20 mars, il se fait des amis parmi les soldats de St-Jérôme et parmi tous les jeunes ouvriers de l'endroit. Il est consolant de constater que notre ami Clément n'est pas allé au camp pour se reposer de faire de la J.O.C.

Il fait du beau travail au camp de St-Jérôme. Sa compréhension du milieu, son sens profond de conquête et sa simplicité lui ont valu l'amitié de tous. Clément fréquente le local tous les lundis soirs et ne perd aucune occasion de faire du contact au restaurant ou sur la rue.

Dans ses deux visites à Montréal, il n'a pas manqué de rencontrer les jocistes. Sa première visite lui a permis d'assister au Conseil fédéral et la seconde, à Pâques, a été bien employée à rencontrer ses copains.

Il nous a dit combien il était content de faire son camp. Ça lui permet de connaître un nouveau milieu et de mieux comprendre les soldats. Il saura mieux les aider quand, comme lui, ils reviendront dans la vie civile.

Bravo! Clément. La J.O.C. est fière de toi et de tous les jocistes qui font joliment leur "quatre mois".

Je "frippais" mes paies...

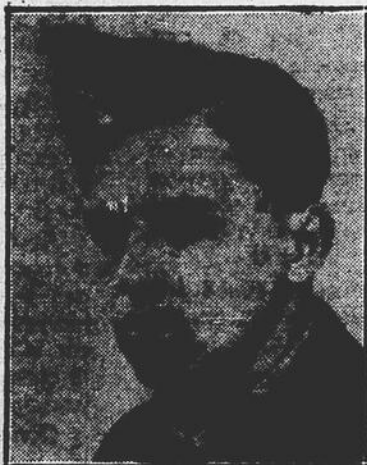
J'ai l'occasion ce soir de réfléchir sur ma courte existence. Et les souvenirs me reviennent drus à la mémoire. J'étais gaspilleur et malheureux. Tant que je vous conte ça.

Avez-vous déjà rencontré des petits ouvriers, à petits salaires, qui dépensent toute leur paie sans rien mettre de côté? Vous en connaissez, j'en suis sûr. J'ai été de ceux-là, vous me connaissez peut-être?

En avez-vous rencontré qui motivait des dépenses folles par le découragement, ou plutôt par l'espérance de n'arriver à rien. J'ai été de ceux-là, je vous l'ai peut-être déjà dit!

Eh! oui, j'ai été de ceux-là. Je gagnais peu et j'entrevois comme très loin le jour où je réussirais à gagner un salaire raisonnable. Je payais ma pension et je "frippais" le reste en un clin d'oeil; j'empruntais rarement, mais la fin de la semaine me faisait crier de déviance. Je dépensais comme ça, mécontent de moi, de mon patron, de cette société si mal organisée, parce qu'elle ne semblait pas me faire justice, mécontent de mon sort. Je ne faisais pas de grosses bêtises, mais j'en accumulaï de petites. Je me refusais à économiser me disant que c'était si peu ce que je pouvais mettre de côté, que je n'arriverais jamais à accumuler une somme importante.

Un soir, j'avais joué avec un gars de la J.O.C. qui, je le savais, travaillait comme moi à petit salaire et qui n'était pas plus avare que gaspilleur: Il tenait le milieu. Il me disait qu'il avait une petite police d'assurance qu'il payait tous les mois, qu'il avait à part ça un peu d'argent à la banque, ce qui lui permettait de s'habiller, sans payer à termes et de faire extraire la prochaine dent qui lui ferait mal. Ça m'a surpris. Il gagnait quelques sous de moins que moi, payait exactement la même chose que moi comme pension, n'était



COME MARINIER, ancien militant de la section Cathédrale à St-Jean, stationné à Halifax dans la R.C.A.F.

pas plus mal habillé que moi et faisait des économies tout en se payant du temps en temps des distractions bien gagnées.

J'ai essayé de faire comme lui. La première semaine mes économies se comptaient en centu sur mes doigts. Je les ai mis de côté et puis après, j'ai commencé à ramasser un peu plus. J'avais de l'ambition et aujourd'hui, ça varie mais ça parle "piastres". Il y a des semaines où c'est plus et des semaines où c'est moins, mais il n'est plus question de dents. Je ne crois pas me priver beaucoup.

(suite à la page onze)

JOS. TOUTANT, actuellement militant de St-Hyacinthe, maintenant au service actif dans la R.C.A.F.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération : Montréal-Sud

COTE, Henri-E.

OPTOMETRISTE
OPTICIEN

6079, Blvd Monk FI. 3311

FORTIN FRERES

Bois et charbon — Charbon de bois
Transport général

3967, Ave Verdun — WI. 0380

LAMY, Théodore

TOUS GENRES
D'ASSURANCE

5011, Ave. Verdun YO. 7176

LANGEVIN, C.

Spécialité:

pains et gâteaux de fantaisie
1003, Egan, Verdun, YO. 6863

LONGTIN, Gabriel, B., B.A. O.

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

pour Verdun

Chez J.-A. Gagnon

4061, Wellington FI. 7407

(Coin Church et Wellington)

TETREAULT, J.-A.

PHARMACIEN

Service de livraisons rapides
4829 Ave Verdun YORK 2067

Pharmacie pour Verdun

THIBAUT, J.-A.

GLACE NATIONALE

2671, Reading FI. 7188

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Fédération : Montréal-Nord

BERTRAND, Louis

BOULANGER

Spécialité: Pains bien cuits

8952 Lajeunesse — DU. 4540

Buanderie ROYAL

Qualité au plus bas prix

7209, rue De Gaspé — DO. 3142

CHALIFOUX, S. Ltée

WESTINGHOUSE

Ameublement complet
6541 Blvd St-Laurent - CR. 4113

CORBEIL, Paul

Spécialiste en ameublement
Fournisseur attitré de la
J.O.C. et de la L.O.C.

434 est, bl. Crémazie, DU. 6737

DEAUDELIN, E.

Marchand de Provisions

Spécialité: Oeufs, beurre

8066, Gasgrain — DU. 6551

LANGLOIS, GERARD

Merceries pour Hommes
Chapeaux, Cravates, Chemises, Bas,
Sous-Vêtements, etc.

7554 St-Hubert CA. 1736

PROVOST, H.

GERANT

Station de gazelles CHAMPLAIN
6667 St-Laurent — DU. 6661

8795 Lajeunesse — DU. 6160

RIOPEL, M.-W.

BIJOUTIER DE CONFIANCE
MONTRES: Omega et Bulova
DIAMANTS: Blue-River et Tru-Blu

902, Bélanger DO. 6640

Ce que tout jeune homme doit savoir

NOUS avons le droit de savoir, nous, les jeunes ouvriers, ce que nous sommes venus faire, ici, sur terre, quelle est exactement notre place dans la société, ce que nous devons à nos frères et ce que nos frères nous doivent.

Il ne faut pas chercher longtemps pour apprendre que seule l'Eglise peut nous le dire. Par ses enseignements et particulièrement par l'Encyclique d'un grand pape, Léon XIII, toute la jeunesse ouvrière peut et doit connaître sa valeur et ses responsabilités.

Tous, nous souffrons de notre état, nous avons tous des sursauts de révolte, nous voudrions améliorer nos conditions et les rendre telles que nous les désirons. Un fait qui désormais restera historique peut nous éclairer. Quand la France a eu faim, le blocus anglais s'est relâché pour laisser passer quelques cargaisons de blé. Quand nous saurons, nous, ce que nous valons, quand nous connaîtrons tous nos droits, l'on ne s'occupera plus de distraire notre attention avec de supposées améliorations à notre sort qui ne font que changer le mal de place.

Le Père Rutten, un prêtre belge qui a vécu la vie de mineur pendant longtemps, disait : "Plus et mieux on connaît ses droits, moins on risque de les dépasser".

Pour nous, jeunes ouvriers, grands responsables de la vie ouvrière de demain, nous nous devons de nous préparer dès maintenant, de connaître les droits et les devoirs des ouvriers, les droits et les devoirs de nos patrons, les droits et les devoirs de notre Etat.

On retrouve dans "Rerum Novarum" tout ce que nous sommes en droit d'attendre de la société et tout ce que la société est en droit d'exiger de nous.

L'Eglise, et c'est ce qui nous importe de savoir, "qui veut ardemment que toutes les classes mettent en commun leurs lumières et leurs forces pour donner à la question ouvrière la meilleure solution possible" apporte la solution la plus heureuse dans la pratique des grands principes de justice et de charité.

Nous devons être fiers de pouvoir dire que nous avons en main tous les moyens pour nous relever, pour reprendre la place qui nous est désignée dans la société.

"Il est impossible que dans la société civile, tout le monde soit élevé au même niveau", nous le savons. Il y aura toujours des infirmes, des malades et des bien portants, il y aura toujours des riches et des pauvres. D'ailleurs, par comparaison, y a-t-il un pays qui puisse vivre de sa seule production ? Il en est ainsi des individus comme des états qui si riches soient-ils doivent compter sur leurs voisins pour leur propre survivance.

Le rapprochement et la réconciliation des deux classes ne peut s'effectuer sans l'accomplissement de leurs devoirs mutuels, sans la reconnaissance de part et d'autre de droits inhérents à leurs responsabilités. Le rapprochement ne peut se faire surtout sans l'esprit chrétien, sans la pensée de la fin éternelle qui nous réunira sans distinction de fortune ou de talents.

Les ouvriers doivent fournir le travail qu'ils se sont librement engagés à fournir, les biens de leurs employeurs ne leur appartiennent pas et ils doivent éviter de les détériorer et ne peuvent en aucun temps s'en accaparer. Toutes leurs revendications doivent être exemptes de rudesse. L'ouvrier doit fuir les fauteurs de désordre ceux qui veulent utiliser la force. A l'ouvrier appartient le droit de grève auquel il n'aura recours qu'après avoir employé tous les autres moyens de conciliation sans succès.

Les patrons, eux, doivent traiter leurs ouvriers en homme et non en esclave et ne pas en user comme tel. L'ouvrier n'est pas un instrument qui produit mais un homme qui a une intelligence et un cœur. Ils doivent veiller à l'intérêt spirituel de leurs ouvriers et laisser à chacun assez de temps pour lui permettre de remplir ses devoirs religieux. Ils ne doivent pas encourager la corruption, ni en être eux-mêmes les initiateurs et les instigateurs. Le travail ne doit pas dépasser les forces de celui qui l'opère. Que les patrons se rappellent "qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines". Qu'ils se rappellent aussi que le salaire doit être convenable, par conséquent qu'il doit assurer la vie de celui qui le reçoit et la vie de ses dépendants.

Saint-Thomas, un grand saint, disait : "L'homme ne peut pas tenir les choses extérieures pour privées, mais bien pour communes, de telle sorte qu'il fasse part facilement aux autres dans leurs nécessités. C'est pourquoi, l'Apôtre a dit : "Ordonne aux riches de ce siècle... de donner facilement, de communiquer leurs richesses". Les riches en plus des devoirs de stricte justice ont donc un impérieux devoir de charité à accomplir, devoir auquel ils ne doivent pas se soustraire.

La doctrine de l'Eglise agira pour une grande part dans le rétablissement de l'ordre. Elle seule rappelle à chacun la grandeur de son rôle et de sa responsabilité. Elle est sur terre gardienne et dispensatrice de l'amour du Christ pour tous les hommes. Elle donne foi en une autre vie. Elle a organisé, pour ses membres, des œuvres de secours matériel nombreuses.

Il est certain que pour obtenir des résultats efficaces, la société ne peut uniquement compter sur l'action individuelle et sur la réforme individuelle. L'Etat doit suppléer, doit grouper les efforts. Il a, lui aussi, des devoirs qu'il ne doit pas dépasser, des devoirs qu'il doit accomplir. Il est l'organisme du bien commun et il doit promouvoir l'industrie, le commerce, l'agriculture. La classe ouvrière en attend la protection. Et si l'intérêt commun le réclame, l'Etat a le droit d'intervenir. S'il y a une grève, si la tranquillité publique est menacée, si l'on tente de s'emparer des biens de la famille, si l'on ne facilite pas aux ouvriers l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu, s'il y a péril pour la moralité, si le patron écrase le travailleur, l'Etat doit, sans tarder, ramener l'ordre car "le salut public n'est pas seulement ici la loi suprême, mais la cause et la raison d'être du pouvoir".

Après avoir rappelé les devoirs et les droits de l'Etat, du patron et de l'ouvrier, le pape présente le grand remède des temps modernes : l'association professionnelle. Malheureusement, nous ne pouvons en parler longuement. Elle est, d'après la doctrine de Léon XIII, le moyen de sauver la classe ouvrière à condition qu'elle vise avant tout l'objet principal qui est le perfectionnement moral et religieux.

Conscients de ce que nous avons à faire avec les moyens qui nous sont suggérés, pouvons-nous réellement nous sauver par nous-mêmes. Les ouvriers chrétiens résoudront facilement la question par la raison si, unis en société et conduits par une direction prudente, ils entrent dans la voie où leurs pères et leurs ancêtres trouvèrent leur salut et celui des peuples", dit l'encyclique. Par conséquent, à nous appartient de sauver le monde. La jeunesse ouvrière qui sera demain en avant, marchera dans le sentier tracé par Léon XIII et Pie XI.

N.D.L.R. — Ce trop bref exposé devrait donner le goût à chaque jeune ouvrier d'apprendre ce qu'il devrait savoir à la lecture de l'encyclique Rerum Novarum. A défaut d'en avoir assez parlé, il serait heureux si nous obtenions ce résultat.

NOUS REMPORTERONS TOUTES LES VICTOIRES

par Louis Lomontagne

TOUTE QUESTION demande une réponse ; tout problème ne peut rester sans solution ; une situation critique ne peut s'éterniser.

Quand S. S. Léon XIII écrivit son encyclique "Rerum Novarum", il répondait aux instances des travailleurs chrétiens du monde, il solutionnait le grand problème de l'isolement excessif des classes, il calmait la sourde vague de révolte qui grondait dans le cœur de l'ouvrier.

Il était temps, il était grand temps. Les deux grandes classes de la société n'avaient jamais été aussi éloignées l'une de l'autre. Les bourgeois considéraient les ouvriers comme des esclaves et les ouvriers, eux, regardaient avec envie les bourgeois et attendaient en silence le grand jour de la délivrance, le jour où, d'eux-mêmes, ils prouveraient par la force la valeur de leur travail et obtiendraient justice.

Le grand jour est venu. "Rerum Novarum" en a été le midi. Peu s'attendait à une aussi paisible révolution, à un aussi magistral rétablissement de l'ordre.

Dans ce document, les ouvriers apprirent leurs droits et leurs devoirs et la classe ouvrière reprend lentement sa place dans la société.

Cinquante ans ont passé depuis. Les successeurs de S. S. Léon XIII n'ont cessé de rappeler cette doctrine de salut. *Quadragesimo Anno* est

venu préciser certains points, affirmer plus catégoriquement certains droits. Cinquante ans ont passé et malgré un faible retour à la justice et à la charité, l'ouvrier est encore exploité.

Il s'est organisé pour se défendre, pour accroître par lui-même ses moyens de survivance et de bien-être. Les syndicats chrétiens basés sur les enseignements de Léon XIII et de Pie XI ont pris un magnifique essor. Mais les exploiters aussi se sont organisés, ils ne veulent pas lâcher et chaque fois qu'ils rendent justice à l'ouvrier, c'est à bout de lutte et sur le point de craindre pour leur vie. L'Etat ne remplit pas encore pleinement son devoir. Les représentants du peuple trop intéressés à leur succès personnel, influencés, baillonnés par les capitalistes, ne répondent pas à ce que le peuple attend d'eux.

Après cinquante ans, nous en sommes rendus là. Après cinquante ans, l'ouvrier a encore à lutter chaque jour pour se faire reconnaître le droit de vivre, de vivre honnêtement et paisiblement.

Les temps présents sont encore lourds de problèmes dont les autorités se désintéressent. L'heure est plus grave qu'on ne le pense. Les esprits sont aigris. L'ouvrier n'a plus confiance en ceux qui le dirigent, il subit son sort. Ce n'est pas une prospérité factice qui satisfait l'ouvrier. Aujourd'hui peut bien aller mais que sera demain ? Qui parmi ceux qui sont responsables de demain s'y intéressent ?

La jeunesse ouvrière qui demain sera la classe responsable des travailleurs souffre, comprend son état et mesure ses forces. La jeunesse ouvrière qui ne veut pas vivre ce que ses prédécesseurs ont vécu cherche anxieusement qui la sauvera. L'Etat, on n'y croit peu, la finance, on la hait, les professionnels, on s'en méfie. Qui la sauvera ?

Le même problème se posait il y a dix ans et la solution est venue.

La J.O.C. parce qu'elle est née de la misère de la jeunesse ouvrière, parce qu'elle tâche de toute la force de sa jeunesse de réaliser les enseignements de "Rerum Novarum", apporte la seule solution.

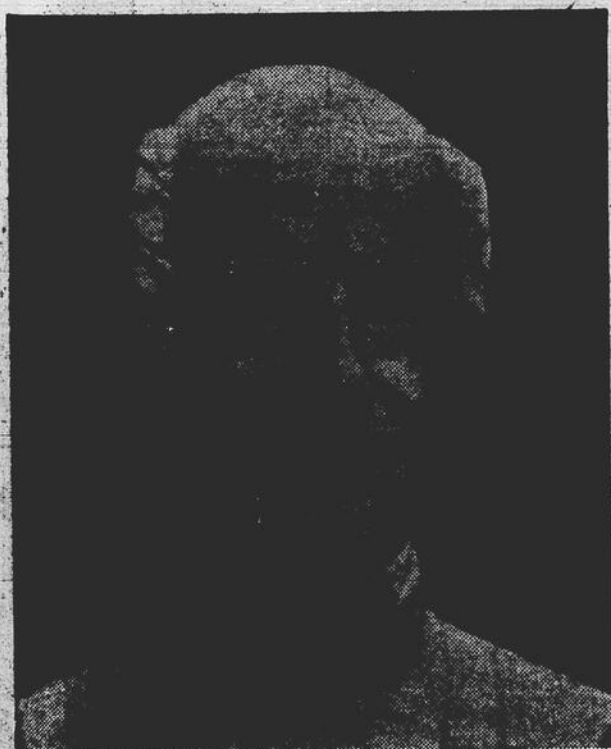
Elle s'est donné pour mission de rappeler aux jeunes ouvriers leurs droits et leurs devoirs ; elle a entrepris de lutter pour eux contre l'exploiteur ; elle veut remettre en honneur les grandes lois de justice et de charité. Nombreux sont les jeunes qui ont cru en elle, nombreux sont ceux qu'elle a conquis. Il y a aujourd'hui, grâce à la J.O.C., des jeunes travailleurs prêts à donner leur vie pour le triomphe de la cause ouvrière, prêts à tout pour rétablir la concorde et l'harmonie entre patrons et ouvriers. La J.O.C. n'est pas seulement un mouvement de soutien moral, c'est un mouvement de lutte de revendication. Elle s'est donné pour mission de former les jeunes ouvriers, tous les jeunes ouvriers à la doctrine des encycliques.

Parce qu'elle est dirigée par des jeunes ouvriers ayant souffert et souffrant des conditions de vie de la classe ouvrière, elle est le seul moyen de faire reconnaître à ceux qui nous dirigent nos droits.

"Rerum Novarum" et *Quadragesimo Anno* n'auront pas passé inaperçus dans la classe ouvrière. La J.O.C. veut en imposer la doctrine non seulement dans la classe ouvrière. Elle veut forcer la classe bourgeoise à réaliser de quelle façon les ouvriers entendent remplir leur rôle, elle veut influencer en dehors de ses cadres et faire vivre les autres classes de la société d'une vie plus humaine et plus juste à notre égard.

Les jeunes ouvriers ont trouvé dans la J.O.C. le seul mouvement qui peut les sauver. Coûte que coûte la J.O.C. agira pour eux, exigera pour eux et demeurera toujours leur unique planche de salut dans leur détresse. La J.O.C. veut que les ouvriers le sachent, que les patrons le sachent, que l'Etat le sache. Elle n'existe pas, elle ne combat pas pour autre chose que le bien-être de la classe ouvrière.

Les encycliques qui font la force de la J.O.C. n'auront pas sombré, la jeunesse ouvrière d'aujourd'hui aura voulu les vivre à la maison, dans la rue, à l'usine et à l'atelier. La J.O.C. vaincra tous les obstacles, remportera toutes les victoires envers et contre tous parce qu'elle est basée sur une doctrine que jamais rien n'ébranlera.



LEON XIII



PIE XI



LA PAGE FÉMININE



Qui a le plus beau rôle?

C'est proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne.
DESCARTES.

J'ai une petite amie jociste qui me disait l'autre jour: "C'est très beau d'être fière de travailler, d'aimer son travail, d'essayer d'y trouver des éléments de bonheur, mais c'est dur tout de même de toujours servir les autres, d'être celle qui ne s'appartient pas, celle qui dépend des exigences de tous les gens de la maison. S'il y a une besogne que les autres dédaignent, c'est à moi qu'elle échoit; tandis que j'ai tous les jours sous les yeux des chanceux et des chanceuses qui peuvent se reposer tout à leur aise, satisfaire leurs petits caprices et s'accorder tous les plaisirs".

A première vue et après...

— "Ma pauvre petite amie, comme je te comprends bien. Apparemment et dans la pratique surtout, ce n'est pas toujours agréable de servir les autres. Mais en y regardant de plus près, en y réfléchissant bien, ne trouves-tu pas que ta vie si chargée, si remplie, est autrement utile, autrement noble que celle que tu vois quotidiennement se dissiper dans le désœuvrement et l'agitation stérile?"

SERVIR quelqu'un, SERVIR un idéal, SERVIR à quelque chose enfin, n'est-ce pas le motif même de notre existence à tous? Certes et toi aussi tu es là pour SERVIR dans la famille où tu travailles.

Ceux-là qui dirigent les industries sont là pour SERVIR aussi!

Ceux-là qui gouvernent les peuples sont placés là pour SERVIR eux aussi!

Ceux qui emploient des ouvriers sont là pour SERVIR!

Ceux qui reçoivent salaire sont là pour SERVIR!

Ceux-là qui font les lois sont là pour SERVIR!

Ceux qui fondent des foyers s'unissent pour SERVIR!

Ceux qui commandent! Ceux qui travaillent! Ceux qui étudient! Ceux-là même qui sont malades et qui souffrent sont là pour SERVIR eux aussi!

Tous, selon que nous remplissons bien ou mal notre tâche, nous contribuons à faciliter ou à encombrer la route de la vie que nous cheminons non pas seul mais avec nos concitoyens qui subissent notre influence.

Donc, si tes minutes ne sont plus à toi, si on les emploie sans te demander ton avis, si par nécessité ou par charité, avec joie ou avec ennui, tu donnes ton activité; si par toi, il y a plus d'ordre dans la vie des autres, plus de calme et moins de fatigue, si par ton dévouement, il y a plus de clarté dans les âmes, ta vie si occupée, comme elle est lumineuse, comme elle est rayonnante! Et tu contribues grandement à embellir la vie de toute la société.

Au choix...

"Moi pour tous", c'est la maxime que malgré moi, parfois, tu dois t'appliquer. Tant mieux! car elle contredit tout-à-fait celle de l'égoïste qui dit: "Chacun pour soi".

D'ailleurs en J.O.C., SERVIR c'est une de nos mots d'ordre, c'est un idéal qui pousse à l'action, qui donne des ailes à la générosité des jocistes. C'est un soldat qui fait la guerre à notre paresse et à nos aises.

Il répond aussi à bien des préjugés. Ceux par exemple, et ils sont nombreux, qui prétendent que SERVIR, c'est se mettre en état de servitude, que c'est anéantir chez soi la noblesse et la liberté.

Chacun de nous, tout restreint que soit le cercle où s'écoule notre vie, doit faire profiter ses frères de son travail. Par ailleurs chacun de nous est dépendant d'autrui aussi. La nourriture, le vêtement, la sécurité nous sont assurés par le travail des autres. Nous serons donc d'autant plus fièrement libres que nous aurons mis nos richesses au service des autres et que nous aurons modérément utilisé le fruit de leurs travaux.

Et dites-moi ce qu'il y a de plus beau, de plus grand!

SERVIR ou SE FAIRE SERVIR?

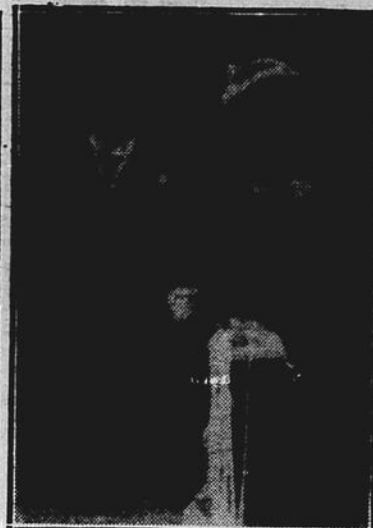
REGINE.

HOPITAL STE-THERESE, ENR.

Maternité privée licenciée. — Gardes-malades, enrégistrées
Médecin spécialiste — Prix modérés

4024, rue St-Denis

Tél. Lancaster 1022



M. et Mme BERTRAND, mariés récemment. Mme Chabot était membre de la section St-Germain, Fédération de Nicolet.

Mon histoire

Mon histoire... ressemble à celle de tant d'autres... Pourtant, je tiens à l'écrire afin de tendre la planche de salut à celles qui comme moi n'attendent que l'opportunité de la saisir.

Dans ma famille, il y a quelques années, nous étions heureux. Papa travaillait, gagnant un salaire suffisant. Maman savait tout prévoir et faisait régner la gaieté dans notre foyer. Mes petits frères et moi vivions dans une atmosphère de paix et d'affection ne réalisant pas quel bonheur était le nôtre.

Mais maman mourut... Bien qu'encore jeune, je dus laisser la classe pour prendre soin de la maison et de mes petits frères. Inutile de vous dire que je n'avais qu'une préparation sommaire n'ayant alors que 16 ans.

Au début, j'ai bien fait mon possible mais à cause de mon manque de préparation, je n'ai pu retenir papa qui petit à petit se laissait aller au découragement. Il n'avait plus la force d'être maître de la maison. Nous ne le voyions qu'à l'heure des repas et c'était tout.

Mes petits frères, ne sentant aucune autorité pour les diriger, profitaient un peu trop de leur liberté. Moi, devant cet état de choses, je me sentais seule, désespérée, j'avais besoin d'affection, j'avais besoin qu'on me guide, qu'on m'aide et personne n'était là pour m'encourager, me former, à part quelques parents qui venaient me faire des reproches.

Presque blasée, pour le moins pas mal découragée, je décidai de trouver moi aussi et à n'importe quel prix. Je me fichais de ce qu'on disait, me donnais pour prétexte: "s'ils étaient à ma place..." Le flirt était mon sport favori. Je veillais tard et je ne pouvais, par conséquent, remplir mon devoir de ménagère. Je sentais le dégoût s'emparer de moi, j'avais honte et quand je pensais aux années de bonheur que nous avions vécues, la révolte montait, je trouvais tout le monde injuste et j'en étais venue presque à perdre la foi.

Mais voici qu'un jour le bonheur a jeté un de ses rayons chez moi. J'ai eu de la chance, voyez-vous. Une jociste en train de vendre son journal sonnait à ma porte. N'ayant pas d'argent, la réception promettait d'être courte, quand je reconnus une ancienne compagne de classe. Je l'invitai à entrer et nous avons jéré. Inutile de vous dire que tous les sujets furent entamés, je lui racontai ma triste histoire, lui exposai mon état d'âme, déjà je me sentais en confiance. De son côté elle me parla de sa famille et de la J.O.C., avec elle je me sentais plus heureuse. Je lui promis de m'intéresser à ce mouvement qui lui avait fait tant de bien.

(Suite à la page 15)

Bonjour, ma chère petite amie

Ton coin t'appartient encore dans notre grand journal et je t'arrive chargée d'un message de confiance pour toi, la chère malade qui retient toute mon attention.

Tout le mois, je pense à toi et à toutes les autres. Je te connais mais je connais surtout la grandeur de tes souffrances et, par le fait même, la grandeur de ta vie totale-ment méritoire.

Je sais qu'à certains moments d'ailleurs tu me le disais toi-même il n'y a pas longtemps tes souffrances physiques te fatiguent. Tu te décourages un peu à vivre malade. Tu vois les autres, toutes celles qui possèdent le plus grand bien qui soit, la santé. Par comparaison, tu te fais mal. Tu souffres terriblement. Je ne te crois pas jalouse, loin de là mais je comprends qu'à certains moments, tu ne veuilles pas accepter d'être ce que tu es. Les murs de ta chambre t'effraient un peu. Tu te demandes quand tout cela finira.

Tu oublies dans ces petits moments de découragement qu'il existe au dessus de notre volonté humaine, une grande volonté qui veut tes souffrances, une Grande Volonté qui en a besoin pour épargner les autres. Si toi, tu n'acceptes pas tes souffrances, tout ira plus mal dans le monde. Tes souffrances sont nécessaires.

En J.O.C. particulièrement on le dit et surtout on le croit, tes souffrances et celles de toutes les autres, joyeusement acceptées, sont le ciment réel de la nouvelle Cité que nous bâtissons par notre travail de chaque jour.

Ta vie est très importante. Elle est entièrement à la société. Elle est pleine. Parce que tu es malade depuis longtemps, tu as appris que ton mal se change en monnaie qui achètera la paix au genre humain, si tu consens à souffrir pour lui. Songe à tous ces malades de quelques jours qui n'ont pas eu le temps de connaître la valeur de la maladie et qui se révoltent. Leur découragement à ceux-là est long, long comme leur maladie. Que font-ils pour le genre humain, tous ceux-là qui pourraient faire autant que toi s'ils avaient le temps de comprendre?

N'es-tu pas heureuse de savoir, toi? Ta science ne s'apprend pas dans des livres. Ta science, elle s'acquiert par la généreuse acceptation de ton sort. Elle se forge dans le cœur. Personne jamais ne pourra te l'enlever.

Ta vie est souvent plus utile que la vie de la petite fille en santé qui travaille de longues heures à la manufacture, à l'usine ou en service, mais qui n'a pas compris la valeur de son travail.

Ta vie est constructive. Ce ne sont pas des mots, cela. Crois-le, c'est une très grande réalité. Une réalité que je crois de toutes mes forces et que tu ne peux pas ne pas croire toi-même.

Chacune, nous avons nos problèmes. Ils ne se ressemblent pas mais ils sont aussi pénibles et en même temps, aussi merveilleusement méritoires.

LA VIE EST BELLE, mais tout. Le bonheur, on ne le trouve pas dans les biens extérieurs. Le bonheur, on le trouve dans la paix du cœur. Tes souffrances peuvent-elles t'empêcher de posséder ce bonheur unique, la PAIX? Non. Juste en pleinement. Tu y as droit comme moi qui suis en santé.

En définitive, souffrir c'est les diètes, c'est dur peut-être, remède sans cesse répétés, ça peut être ennuyeux, mais songe tous ceux qui ont besoin de souffrances. Ils sont nombreux mais s'ils ne le savent pas...

(Suite à la page 15)

JOLI MOIS DE MAI

Soyez prêts pour les sorties de ce joyeux mois. Ayez une coiffure naturelle!



N.-D.-des-Sept-Douleurs...

"Aux Camélias"

Mme J. P. Lacroix

4233, rue Wellington YO. 2

Sainte-Cécile

Salon "La Pompadour"

Permanents et coiffures de tous genres

7348a, rue St-Denis DO. 1

St-Clément-de-Viauville...

Salon Adrienne

Mlle A. St-Martin

4808, rue Adam CL. 4

St-Edouard

Salon Paulette

Mme Arsenault

6559, rue St-Hubert CR. 2

Saint-Jean-Baptiste

Salon Rolande

L.-G. Cabana, prop.

801 est, rue Rachel AM. 2

St-Jean-de-la-Croix

Salon "Ma Beauté"

Mme A. Tremblay, prop.

50 est, rue St-Zotique — CA. 6

St-Louis-de-France

Salon Marie-Eva

Mme Paquette

3807, rue St-Denis HA. 2

St-Vincent-de-Paul

Salon Angella

Mme A. Lefebvre

2512 est, Ste-Catherine CH. 1

St-Vincent-Ferrier

Salon M. Dumas

Mme M. Tremblay

8142a, rue St-Denis DU. 4

Salaison Maisonneuve Limitée

MORIN ET SES FILS

Essayez notre BACON préparé au sucre d'érable.

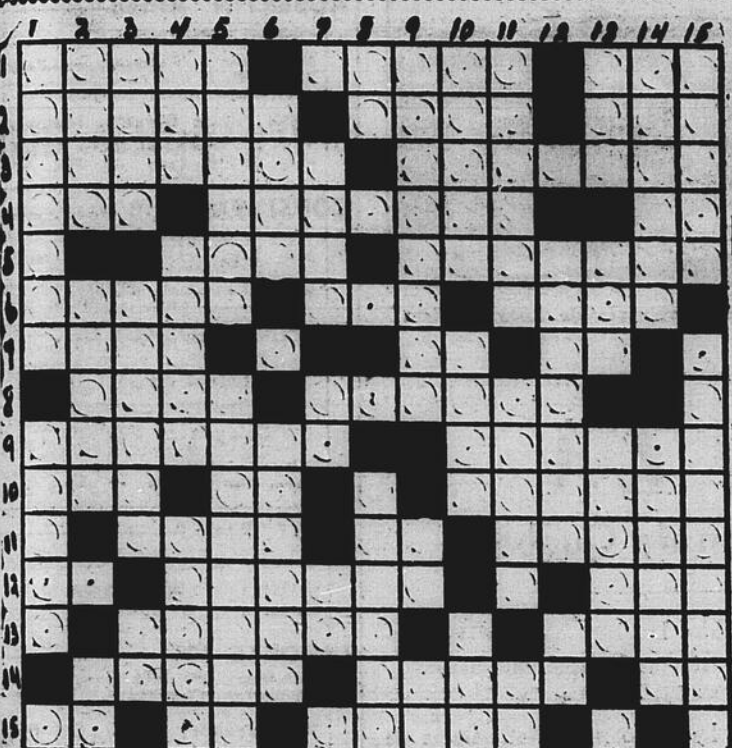


VEAU et PORC FRAIS

Tél. CHerrier 3151

1420, De LaSalle, Montréal

Nos Mots Croisés



HORizontalement

- 1—Surnommé le fléau des Anglais.—Lèvre inférieure trop grosse.—Cheval de taille moyenne.
- 2—Absence de pieds.—C'est là qu'Hercule monta sur le bucher.—Longue ceinture.
- 3—Longue blessure au visage.—Qui va en pente.
- 4—Hardi.—Genre de vers nématodes.—1ère conjugaison.
- 5—Fleuve de France.—Larve d'une espèce de ténia.
- 6—Pieds de vers.—1ère femme.—Ancienne résidence historique.
- 7—Maréchal de France.—Mesure chinoise.—Mot invariable.
- 8—Rendu par les pores de la peau.—Tablier de cuir.
- 9—Missives.—Chaines de montagnes.
- 10—Usage.—Prénom.—Arracher.
- 11—Détroit.—Article renversé.—Fabuliste grec.
- 12—Nom du soleil chez les Egyptiens.—Archéologue français.—Type représentatif du gouvernement.
- 13—Patrie de Champollion.—Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète.
- 14—Vie.—Père de Déjannier.—Pronom personnel.
- 15—Temps du verbe avoir.—1ère conjugaison.—Foyers.

VERTICALEMENT

- 1—Petit bouton aux lèvres.—Gain, profit.
- 2—Poison.—Contents.—Considéré (fig.).
- 3—Dieu des vents.—Nombre de chiens dressés pour la chasse.—Interjection.
- 4—Prénom.—Enfant voué dès sa naissance au service de Dieu.—Inflammation de la muqueuse des gencives.
- 5—Arr. de Rennes.—Voir Cache-mire.
- 6—Ancien nom de l'Irlande.—Ruines antiques.
- 7—Patrie de Zénon.—Partie dure.—Nom germanique qui signifie eau.
- 8—Fille d'Inachos.—Vêtement de dessus.
- 9—Petit pédoncule (moins la dernière lettre)—Prép. latine.—1ère conjugaison.
- 10—Préfixe qui signifie aile.—Genre myriapès.—Adj. numéral.
- 11—Fêtes que l'on célébrait.—Rivière de Belgique.—En les.
- 12—Déesse de la Vengeance.—Article.
- 13—Paisible.—Sans inégalité.—Poisson de mer.
- 14—Opposé au revers.—Plant de vigne.
- 15—Cercueil.—D'une manière hautaine.

La solution de ce problème paraîtra le mois prochain.

Courrier d'Yvette

Q.—J'ai lu dans la "Jeunesse Ouvrière" d'avril de nombreux articles sur l'épargne. Croyez-vous qu'il soit exagéré pour un jeune homme de dépenser \$2.50 à \$3.00 par semaine, s'il paie ses chars, son breuvage pour le lunch du midi, ses cigarettes là-dessus? J'ai entendu le contraire.—MON CAS.

R.—Calculons, si vous coulez, 0.75 pour tramways, 0.35 pour breuvage, 0.50 pour cigarettes, soit \$1.60. Faisons un compte rond de \$2.00. Il lui reste juste \$1.00 pour amener sa blonde aux vues une fois la semaine. Soyons raisonnables, et disons comme vous que ce n'est pas trop, règle générale. Evidemment, l'épargne ne va pas sans sacrifice et si vous réussissez à "couper" vos petites dépenses, vous aiderez vos copains en leur donnant vos trucs.

Q.—On nous demande de ne pas envoyer de copie quand nous faisons analyser notre écriture. Qu'est-ce que cela signifie?—SUZETTE.

R.—Cela signifie que vous devez envoyer quelques lignes de votre propre composition comme des passages de lettres, par exemple, et non du texte que vous aurez copié dans un livre ou journal.

Q.—J'ai rencontré une jeune fille par hasard. J'ai "flirté". Je suis d'abord allé la reconduire, chez elle. Elle a 22 ans, (moi aussi) et assez sérieuse pour ne pas dire des banalités, me semble avoir de bons principes, est, vous n'en doutez pas, assez affectueuse. Ce n'est pas une jolie fille mais elle a du charme et de la personnalité. Je ne suis pas en amour, mais je vous demande conseil. Est-ce que je devrais la reconduire de nouveau? Il me semble que nous n'aurons pas confiance l'un dans l'autre. Je n'ai l'habitude de flirter, et elle, j'ai tout lieu de le croire, non plus.—JEUNE FOIN.

R.—Vous n'êtes pas aussi foin que vous voulez bien le dire. J'espère bien que vous ne prendrez pas l'habitude de "flirter" et pour un bonhomme, soudainement en rupture de discipline et en quête d'aventure, vous êtes bien "tombé" si vous ne vous trompez pas sur le compte de la jeune fille. Si la jeune fille est bien ce que vous croyez et si elle vous plaît, pour le bon motif, dites-le lui. Elle ne demandera pas mieux que de vous croire.

Demandez-lui par exemple, de vous présenter à sa famille; ça régularisera votre situation et vous commencerez à fréquenter. L'amour viendra. Si vous craignez l'amour ou si vous n'êtes pas prêt à songer au mariage, rompez. Vous perdriez tous

les deux, au moins, votre temps... pour ne pas dire plus.

Q.—J'ai les jambes arquées, connaissez-vous un moyen pour remédier à cela?—ANXIEUSE DE SA-VOIR.

R.—Je crains bien que ce défaut naturel ne soit sans remède. Si vous étiez très, très jeune, peut-être y aurait-il moyen?

Tâchez d'y remédier le plus possible. Evitez les bas trop pâles, les robes courtes. Ne vous tenez pas droite sur vos jambes écartées. Observez comment posent les artistes et les modèles.

Surtout oubliez le défaut. Les autres feront de même.

A GyRais.

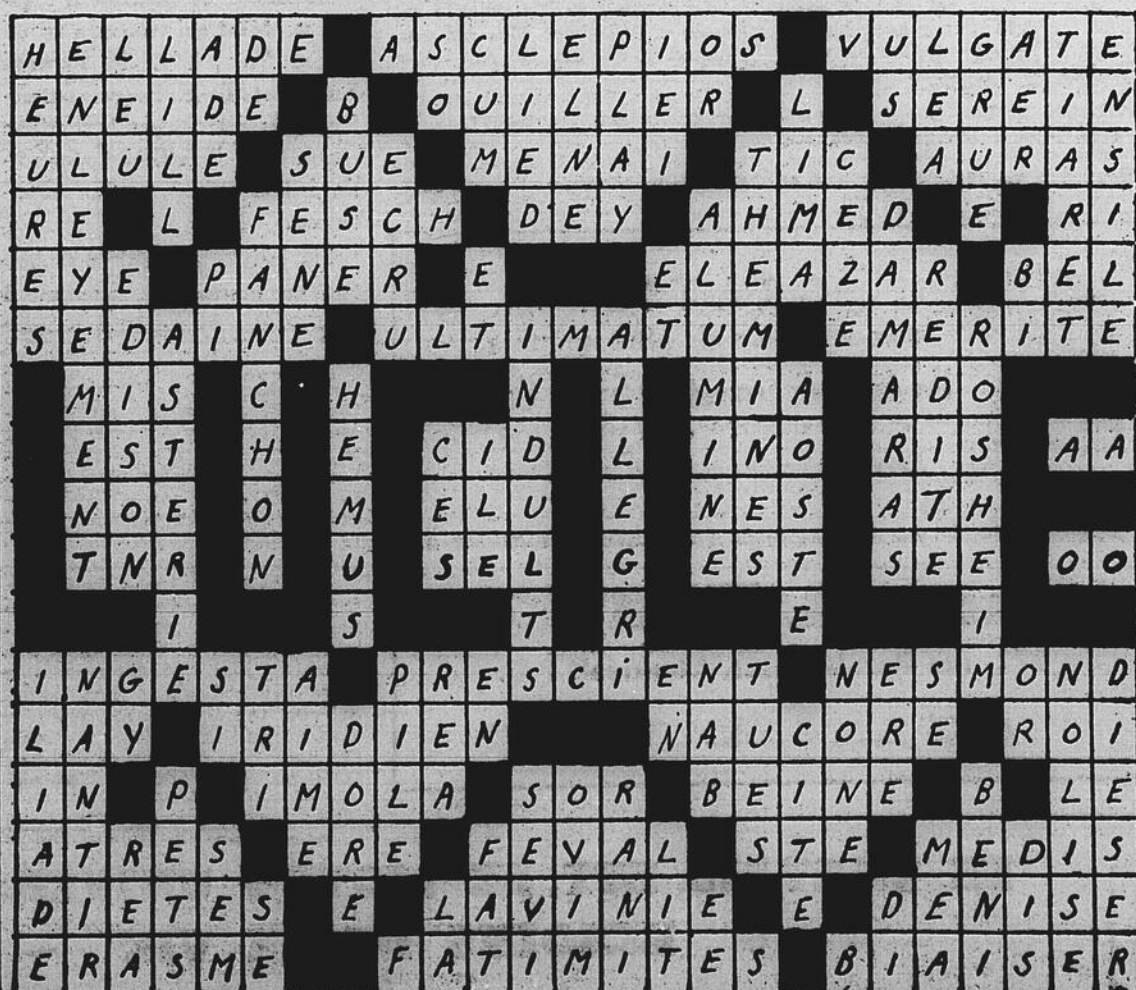
R.—Votre question m'est parvenue trop tard pour le courrier d'avril. J'espère que vous avez eu la patience d'attendre.

Si vous vous adressez au comité de service auxiliaire féminin de votre localité, on vous donnerait, sans doute, les renseignements que vous désirez. Je sais que dans les grands centres, la General Motors Company a donné des cours complets de conduite d'automobile, en collaboration avec des associations féminines. Je regrette de n'avoir plus de détails.

NOTEZ BIEN...

- Que le courrier ne répond qu'à une seule question à la fois.
- Que l'on doit fournir un nom de plume.
- Que nous pouvons répondre par poste à condition que la question nécessite une réponse strictement confidentielle et que l'on y joigne un timbre-poste.
- Que vous êtes tous et toutes bienvenus.

Solution du problème paru le mois dernier



FAITES VOS ACHATS
AUX GRANDS MAGASINS

DUPUIS

SATISFACTION GARANTIE
OU ARGENT REMIS

Dupuis Frères

865 Est, Ste-Catherine,

Montréal

Au service des lecteurs de
"La Jeunesse Ouvrière"
Fédération : Montréal-Ouest

Comptoir Economique Enr'g.

Marchandises sèches et objets de
piété en gros.
Chambre 501 — 751 Carré Victoria
Tél. L.A. 1893 — R.S. CA. 6155

PHARMACIE BOURDUAS

J. F. Bourduas, B. Ph.

4271, Notre-Dame O. WE. 2101

Snowdon De Luxe Auto Repair

Jos. Gagné

5008 Décarie Blvd — EL. 6600

Je "fripais" mes paies...

(suite de la page sept)

Je suis satisfait de mon sort et ce qui est plus, je n'aimais pas la J.O.C. et j'ai voulu en faire partie quand même croyant pouvoir l'exploiter en me faisant donner des tuyaux sur d'autres embarras. Aujourd'hui... riez de moi si vous le voulez, j'aime la J.O.C. "en masse". Je l'ai exploitée pour mon plus grand profit et j'épargne pen. Mais ce peu me rend dix fois plus heureux que quand je jetais mon argent par les fenêtres.

Voulez-vous faire comme moi?
UN JOUSTE.

A celle qui signe A.B.C.

Quatre questions, c'est trop... Nous répondrons, quand même, à deux, cette fois... sans les publier selon votre désir.

1—Si vous n'avez pas d'affaires à traiter avec lui, attendez qu'il vous invite.

2—On ne voit pas de taffetas dans les grands magasins. Les robes de rue et d'après-midi sont très simples.

A la prochaine fois! Merci de vos bonnes paroles.

Mimi Graphologue

Si vous voulez être satisfait:—
Ecrire une vingtaine de lignes au
moins sur papier non ligné.—Ne
pas envoyer de copie.—Envoyer
0.15 en timbres-poste.—Si l'on
veut recevoir par poste le résultat
de l'analyse, on devra envoyer 0.50
en timbres-poste.—PRENDRE PA-
TIENCE.

BENJAMINE: Encore de la copie. Cela rend l'étude beaucoup moins bonne. Sensible, impressionnable, fine et imaginative, elle a une personnalité attirante. Le cœur est affectueux, sincère et bon, mais elle s'emballe facilement et je ne la crois pas constante. Elle est franche, capable de dévouement et sa nature est très active, malgré le peu de résistance physique. La volonté est capricieuse et se manifeste d'une façon très variable. Elle a de la générosité mais elle manque de patience et de calme.

CECILE M.: Pas de copie! C'était pourtant bien mentionné dans les conditions... C'est une fillette espiègle, gracieuse et riieuse chez qui la spontanéité est charmante. Bonne et droite; peu pratique et très légère. Le cœur est aimant et le besoin d'affection est grand. Courageuse et active mais pas très tenace. Beaucoup d'amabilité, le don de s'adapter aux circonstances ce qui rend son humeur habituellement gaie. La volonté est aisément influençable, je lui vois cependant des obstinations déraisonnables de temps à autre. Caractère un peu réfractaire mais au fond, elle a beaucoup de bonne volonté.

CURIEUSE: Délicate, imaginative, nerveuse, elle est bienveillante et finement intelligente. Elle a un cœur capable de tendresse, mais un peu inconstant. Elle n'a pas de volonté. Elle manque de fermeté et offre peu de résistance à ceux qui veulent l'entraîner. Active et pratique mais pas très prévoyante. Loyale, optimiste, avec une foule d'illusions. Elle est sincère mais très réservée même avec ses intimes. Trop d'imagination nuit un peu au jugement.

ROSE G.: Une imagination vive et active. Délicate, idéaliste, tendre et bonne. Peu économe. Beaucoup de vie, de gaieté et

d'animation. L'affection et la sentimentalité sont bien marquées. Elle est optimiste, sincère, mais sans aucune crédulité. La volonté est vive, impulsive et ardente.

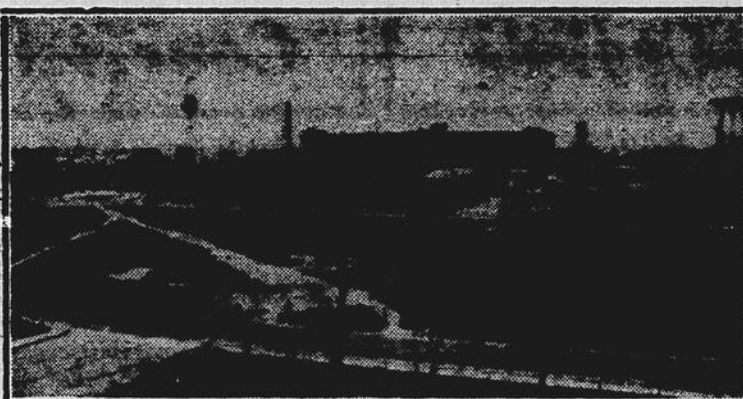
L'orgueil est fier. Elle a assez de complaisance en elle-même et si l'on veut obtenir quelque chose d'elle, il ne faut pas la traiter impérativement mais plutôt la flatter adroitement. L'activité est inégale, l'humeur est capricieuse et autant elle peut être enjouée, plaisante et gaie, autant elle est maussade quand le vent tourne.

LULU: Logique, pratique et réfléchi, avec un imagination bien équilibrée. Presque pas d'orgueil. Elle est bonne, très affectueuse et remarquablement généreuse. Droite avec des excès de franchise. Simplicité et naturel. Un peu de pessimisme. Les affections sont ardentes, sincères et exclusives. Fière et réservée, bien peu de gens peuvent se vanter d'avoir entrevu ses sentiments intimes. Elle a de l'assurance, de l'initiative, et le succès est la récompense de sa persévérance. Elle est un peu indépendante, assez vive. Très sage et sans aucune légèreté. Bonne volonté et beaucoup de dévouement; mansuétude habituelle, mais danger d'impatience quand les choses tournent mal.

ARC-EN-CIEL: Elle est superficielle, vaniteuse, l'humeur est inégale, variable et elle possède une imagination très vive. Nerveuse, elle manque de calme. La volonté est indépendante et autoritaire, mais je ne la crois pas très forte. Le cœur est sincère et tendre. Ni ordre, ni persévérance. Elle est généreuse, active et dévouée. Orgueil et coquetterie. Loyauté, initiative et franchise.

YVONNIC: L'esprit est clair et précis, elle est réfléchi et pratique. Droiture, simplicité, générosité sont bien clairement révélées dans cette écriture. Active, optimiste et dévouée. La volonté est souple et équilibrée. Elle est courageuse et résolue. Un peu impatiente mais pas du tout méchante. Le peu d'écriture nuit aux observations graphologiques.

ANGE-LINE: Délicate, d'une sensibilité inclinée vers les rêves



Un coin de la ville de Drummondville où près de 5.000 ouvriers travaillent.

ÇA et LÀ dans la fédération de Québec

Décidément, il y a de l'activité chez les jocistes de Québec. La fédération étend ses cadres et agrandit son champ d'action.

Le 23 février dernier, la fédération recevait l'affiliation d'une nouvelle section, St-Alphonse de Thetford. Germaine Allard, présidente fédérale, le R. P. Pomerleau, o.m.i., aumônier diocésain, et M. le curé Poulin présidaient le meeting qui clôturait une journée bien remplie. Tous trois adressèrent la parole aux 800 personnes réunies pour reconnaître en la J.O.C. le mouvement de jeunes ouvriers qui peut sauver la jeunesse ouvrière. Les jocistes de St-Alphonse ont brillamment réussi ce meeting. Elles sont heureuses de la sympathie et de l'encouragement que leurs concitoyens leur ont manifestés.

La section de Bienville a organisé un débat qui remporta un vif succès. Avec brio, M. Fernand Samson et Mlle R. Forgues ont défendu les intérêts de la Fortune contre ceux de la Gloire pour sortir, hélas! vainqueur. Nos félicitations.

Les jocistes de Bienville souhaitent un prompt rétablissement à

Claire Lemieux qui s'est malheureusement fracturé une jambe.

Les jocistes de Notre-Dame de Grâce viennent d'être éprouvées par le départ de leur aumônier, M. l'abbé Léopold Plante. A cette occasion, elles ont organisé une soirée intime très bien réussie pour lui prouver leur reconnaissance. Elles lui offrent leurs meilleurs vœux de succès dans son nouvel apostolat.

Nos meilleurs vœux à Gergette Gagné de la section Québec-Ouest qui est entrée dernièrement chez les Soeurs de St-Louis de France ainsi qu'à Rita Picard de la section St-Malo, qui est maintenant chez les Soeurs Blanches d'Afrique.

Mlle Gabrielle Denis, présidente de St-Malo, a uni sa destinée à celle de M. Roch Roberge. Nos sincères félicitations et grand merci à Mme Roberge pour tout le dévouement qu'elle a apporté à la J.O.C.

La section de Bienville est heureuse d'offrir à Jeanne d'Arc Lahaie, sa trésorière, ses meilleurs vœux à l'occasion de son mariage.

A. RACINE.

ries sentimentales, elle a une nature affectueuse et impressionnable. Il y a des signes indiquant la susceptibilité: elle se fâche souvent pour des choses sans importance. Elle est ambitieuse, solignée et persévérante. La volonté est impulsive, autoritaire, ardente, ne manquant pas de fermeté, mais pas assez équilibrée. Quoique très secrète et peu expansive, elle va volontiers de l'avant, elle met de l'élan dans son activité, mais rien qui ressemble à de l'enthousiasme inconsidéré. Peu de vanité, aimable, franche, vive et gaie à ses heures mais l'humeur est très capricieuse. Droiture, générosité et dévouement.

Besoin de sympathie, d'affection, d'encouragement et de conseil.

AUORE X.: Délicate, gaie, animée, elle est spontanée et naturellement aimable. Pas une once de sens pratique. Le cœur est sensible; elle a besoin de se confier, mais elle a de l'amour-propre et elle a peur des reproches. Elle est sincère, droite et généreuse. Tendance à discuter avec chaleur quand on contredit ses opinions. La volonté est énergique, ferme, assez tenace. De la vanité et de l'assurance. Beaucoup d'initiative, d'ardeur, mais souvent trop de précipitation.

MIMI.

Au service des lecteurs de
"La Jeunesse Ouvrière"

Fédération: Montréal-Est

AUBERTIN, Alfred

PLOMBIER

Rebâtisseur - Couvreur - Poseur
d'appareils à Gas et à Eau Chaud
Réparations générales

4023, rue Bédard, Montréal
CLairval 1591

Rés. 4110 Adam — FR. 2811

COUSINEAU, J.-B.

PHARMACIEN

Spécialités: Prescriptions

4005 St-Catherine E. CL1004-1497-1498

DIONNE SAUSAGE CO.

Saucisse de porc frais

Saucisse de Boeuf

Bologna et Frankfurt

4457, rue Adam — CL. 4226

FOISY, René

Station de service 'Champlain'

Ontario et William-David,

Ontario et Orléans, FR. 9444

LAPORTE, JOS.

Encourageur du champion canadien

Spécialités: Réparations de Bicyclettes
et Soudure à l'Oxygène

1321, Beaudry CH. 0543

LAMARRE, Roland, L.L.L.

AVOCAT

2300 est, Sherbrooke, apt. 5

Tél. PL. 1125 — FA. 1481

PARADIS, P.

CORDONNERIE

Nous allons chercher et livrons

1277 est, rue Ontario AM. 7633

QUENNEVILLE, JOS.-O.

PHARMACIEN

Service spécial et escompte aux J.O.C.

1578 St-Catherine Est — CH. 620

2385 St-Catherine Est — FR. 090

RIVET, LEO

MARCHANDISES

SECHES

3917 St-Catherine E. FR. 5330

SARRASIN, N. Lise

Bois de construction, menuiserie,

charbon, huile et bois de chauffage.

5939, 3e Ave. R'mont, TA. 6880

TARDIF, J.-Albert

HUILE A CHAUFFAGE

Livraison au Compteur

Gasoline, Huile à Moteur, Etc.

4996, rue Lafontaine CL. 6644

Dr TESSIER, A.D.

Opération pour amygdales et

traitement des maladies de l'estomac.

Rayons X.

1817, Blvd Rosemont, CR. 5045

TESSIER, Mme Auguste

CORSETIERE

SPENCER

4392 Delormier — AM. 2889

THIBAUT, Ls

VIANDES DE CHOIX

Gros et Détail

Etal No 7

Marché St-Jacques FR. 21554



GRATIS!

aux amateurs de photographie

Un Agrandissement de 5 x 7 Gratis

avec une commande de 40 sous ou plus

Nous développons vos films gratuitement.

Service de 24 hrs. Envoyez vos films par malle à

Photo R. HARVEY

222, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

Toutes commandes par la malle doit être accompagnées de paiement.

Nous vous retournons l'argent pour tous négatifs nuls.

**"LE TRAVAIL EST LE MOYEN UNIVERSEL DE POURVOIR AUX
BESOINS DE LA VIE" — Léon XIII**



LES LOISIRS DE LA JEUNESSE



Quelques extraits sur la vie du sénateur Kilbane

par J.-P. DESBIENS

Il y aura bientôt trente ans déjà que Johnny Kilbane, maintenant sénateur dans l'Etat de l'Ohio, est connu du public. Nous nous rappelons qu'il a déjà rencontré Jack Tierney de Chicago dans un combat de boxe nul de 10 rondes à Lima. C'était sa première apparition dans l'arène après 7 ans de vagabondage durant lesquelles il avait appris le dur métier de batailleur.

Kilbane était dans ce temps le meilleur poids-plume dans l'Ohio, un aimable boxeur courtois, doué d'une intelligence aussi vive que ses poings, un de ces hommes miracles "qui sortent d'un monde de misère", aussi gentil et joli que d'autres nés dans la société. Kilbane semblait être né pour la boxe, il possédait toutes les qualités que requiert le "manly-art".

On a toujours figuré qu'une bataille avec Johnny Kilbane, profitait plus à un jeune boxeur qu'un combat avec un autre de moindre valeur, même s'il était vaincu.

Son premier combat vraiment important eut lieu en Californie. Sous un soleil très chaud, Johnny rencontrait Joe Rivers dans un combat de 20 rondes. Kilbane n'était pas accoutumé de batailler sous une telle température mais cela ne fit aucune différence au très agressif futur sénateur. Personne d'autres auparavant n'avait plus tenir plus de 14 rondes devant Rivers.

Le mexicain était en train de conquérir le championnat poids-plume battant tous ses adversaires tour à tour et devenant par ce fait même le boxeur le plus populaire de Californie.

Le combat fut sensationnel. Kilbane coucha Rivers dans la 20e ronde pour le compte de 7 minutes mais le total des points accumulés par Rivers lui valut la victoire. C'était la première

fois que Kilbane perdait. Il était inconsolable, mais son gérant lui fit comprendre que ce n'était pas la dernière fois qu'il faisait face à Rivers et qu'il saurait bien prendre sa revanche.

Kilbane avait encore trois hommes à rencontrer avant de se mesurer de nouveau à Rivers, Frankie Conley, Joe Coster et Patay Klein. Il les battit tous les trois et le jour de la fête du Travail, il fit face encore une fois au fameux mexicain, pour cette fois, vous n'en doutez pas, gagner.

Quand Kilbane, l'après-midi du 2 juin 1923, perdit au Polo Grounds de New-York, sa couronne de champion poids-plume devant Eugène Criqui, il était âgé de 34 ans, il avait détenu le titre pendant au-delà de 11 ans à la suite de sa victoire sur Abe Attell, le 22 février 1912.

Cette défaite marque la fin de sa carrière comme boxeur. Il entra dans l'arène pour la première fois en 1907 où il annula avec son adversaire pour en sortir seize ans plus tard.

Et voici, en résumé, les principaux faits de la carrière de cet ex-boxeur maintenant le sénateur Johnny Kilbane de Cleveland.

"La salut public est la cause même et les raisons d'être du pouvoir."—LEON XIII

Né le 18 avril 1889 à Cleveland, Ohio.

1907—Le 2 décembre, il fit ses débuts professionnels.

1908—Il défait Tommy Kilbane en 25 rondes.

1910—Il perd aux points contre Abe Attell mais gagne contre Tommy Kilbane.

1911—Il met hors de combat Joe Rivers en 16 rondes.

1912—Il bat aux points Abe Attell en 20 rondes, gagnant le championnat (22 février).

1913—Il bataille pendant 20 rondes pour faire match nul avec Johnny Dundee.

1915—Il bat Benny Leonard par décision en 10 rondes.

1916—Il l'emporte par mise hors de combat sur George Chaney, Patsy Cline et Willie Jackson.

1917—Il est battu par Benny Leonard en 3 rondes. Ce combat n'était pas pour le titre.

1918—Il passe la majeure partie de son temps dans l'armée, servant comme instructeur de boxe au camp Sherman. Après la guerre, il est nommé inspecteur des entraîneurs et instructeurs de boxe.

1919—Il met hors de combat Frankie Burns en 5 rondes.

1920—Il met hors de combat Alvie Miller en 7 rondes.

1921—Il gagne par mise hors de combat sur Danny Frush en 7 rondes.

1923—Il perd par mise hors de combat contre Eugène Criqui en 6 rondes au Polo Ground de New-York. Après quoi il annonça sa retraite définitive de l'arène, devenant par la suite arbitre de boxe, juge, puis sénateur.

(Le mois prochain: Les noirs dans les sports).

UN DEFI...

On nous annonce de St-Jérôme, qu'un club de balle-molle est à s'organiser et promet d'être formidable. Le club a commencé à pratiquer et tout laisse prévoir une brillante saison.

Tous ceux qui aimeraient à rencontrer cette équipe n'ont qu'à écrire au responsable: Gérard Picard, militant de St-Jérôme, 6 rue Brière, St-Jérôme, Qué.

Au service des lecteurs de "La Jeunesse Ouvrière"

Produits et Services Nationaux

COUVRETTE-SAURIOL, Ltée

EPICIERS EN GROS

50, De Bresolles, Montréal
Harbour 8151

DAVID & FRERE Limitée

BISCUITS — CONFISERIES

1930, Champlain AM. 2115*

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papeteries, Imprimeurs
54 Notre-Dame-Ouest, L.A. 2171

C. LAMOND & FILS, Limitée

MANUFACTURIER
DE BIJOUTERIE

Médailles commémoratives et
scolaires, bagues, insignes émaillés.

929, Bleury MA. 7769

Laporte - Hudon - Hébert, Ltée

Montréal

EPICIERS EN GROS

Distributeurs des marques de
conserves de chair

Gazelle — Laval — Victoria

MARTIN C. Engr.

Orthopédiste, Manipulateur, Membres
artificiels, Bandages herniaires, Sup-
ports abdominaux, etc... Attention
particulière donnée à la jeunesse ou-
vrière.

48 est, Craig — Montréal
Dépt. 15 Harbour 3727

Quincaillerie - Plomberie

Omer Desjardins
LIMITEE MONTREAL

SAVON MAJESTIC LTEE

Manufacture de Savon et Nettoyeur

Fournisseur de la J.O.C.
1853 rue Moreau FR. 4210

Votre digestion est lente, difficile?

Prenez "STOMALKAL"

Il aide la digestion, combat les gaz et
les douleurs d'estomac

Se vend partout: 50 sous la boîte

Vous l'avez demandé...

Q.—Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur la carrière du nouveau premier but du Montréal, Jack Graham.

JOCISTE DU NORD.

R.—Jack (Bernard) Graham, né le 24 décembre 1916, à Minneapolis, Minn., frappe et lance de la gauche, il pèse 190 livres et mesure 6 pieds 2 pouces.

1936—Akron (Middle Atlantic)
1937—Akron (Middle Atlantic)
1938—Norfolk (Piedmont)
1939—Fortwork (Texas)
1939—Binghamton (Eastern)
1939—Newark (Internationale)
1940—Newark (Internationale)
1940—Binghamton (Eastern)
1941—Montréal (Internationale)

Q.—Jocka Conlon, le nouvel arbitre de la Ligue Nationale, cette année, est-il le même qui joua pour le Montréal il y a plusieurs années?

F. LEFRANÇOIS...

R.—Jocka Conlon, natif de l'Illinois, devint arbitre professionnel en 1938. Il joua jadis dans les majeures pour les Chicago, White Sox. Après un stage de deux ans dans la New-York-Pennsylvania League, il se joignit en 1938, à l'American Association. En décembre dernier, à la convention des mineurs à Chicago, la Ligue Nationale s'en empara et il devint le seul arbitre gaucher dans les majeures, cette année. Il y a quelques années, en effet, Jocka Conlon, joua pour le Montréal.

Q.—Dans quel Etat des Etats-Unis, Joe Louis est-il né?

F. L.

R.—Dans l'Etat de l'Alabama.

Q.—Combien y a-t-il de joueurs de baseball dans la Ligue Nationale, cette année?

FERNAND.

R.—Environ 300 joueurs.

Abonnez-vous au plus grand mensuel ouvrier français du Canada.

PRIX DE NOS
ABONNEMENTS :

ORDINAIRE : . 0.60
(par année)

DE SOUTIEN : \$1.00
(par année)

"LA JEUNESSE OUVRIERE"

1037, rue Saint-Denis (Montréal, P.Q.)

Vous voudrez bien faire parvenir "LA JEUNESSE OUVRIERE" à l'adresse suivante:

NOM :

ADRESSE :

VILLE :

Cyclistes!! Observez les règlements de la circulation

Allo! Allo! ici, Ottawa...

Les jocistes d'Ottawa sont amateurs de parties de sucre en particulier les jocistes de St-François d'Assise, de St-Rédempteur, de Notre-Dame et la section des servantes.

Chacun son goût, n'est-ce pas, les jocistes de St-François d'Assise et de St-Rédempteur voyagent en autobus, celles de Notre-Dame et les servantes préfèrent la marche.

Et on s'en est donné à cœur joie.

Les kodaks, qui parfois commettent l'indiscrétion de photographier un visage barbouillé, n'ont épargné personne.

★ ★ ★

La campagne de Pâques a été l'occasion d'un grand meeting pour les jocistes.

De Hull et d'Ottawa, on est venu en très grand nombre — on n'a pu compter les bérêts — et le succès a dépassé toute espérance.

★ ★ ★

Le bureau de placement, en marche depuis trois ans, a permis de trouver de l'emploi à 760 jeunes filles.

On peut atteindre la responsable, Thérèse Routhier, en s'adressant à 447, rue Sussex, Ottawa, ou en appelant 4-3377.

★ ★ ★

Les jocistes d'Eastview offrent leurs meilleurs vœux de bonheur à M. et Mme Gauthier (Odile Tanguay), récemment mariés. T. Gauthier était dirigeant de la section d'Eastview.

★ ★ ★

La fédé a l'honneur de vous présenter deux nouvelles militantes fédérales: Hélène Despard, présidente de Notre-Dame d'Ottawa, et Jacqueline Lacourse, trésorière de Wrightville. Nos félicitations.

★ ★ ★

Ces nouvelles vous ont été transmises par

YOLANDE.

★ ★ ★

N.D.L.R. — Le comité fédéral de la J.O.C.F. nous prie de remercier Mlle Yolande Boucher, secrétaire de la section St-François d'Assise, qui a bien voulu Servir en glanant ces quelques nouvelles.

GERMAINE ALLARD

Il y a neuf ans, la J.O.C. jouait ses bases à Québec. Ce début très humble, se développa lentement mais sûrement. La paroisse de Saint-Sauveur connut ses premières activités, puis enregistrèrent les noms de celles qui devaient être les pionnières du jocisme dans cette première section. On travailla ferme à la formation de ce petit noyau de jeunes desquelles on voulait faire des décidées et des convaincues.

Ces jeunes, avec toute la ténacité qui était la leur, ont travaillé

ardement à la survie du mouvement et à sa marche ascendante vers le succès.

Depuis huit années, plusieurs dirigeantes se sont succédé laissant derrière elles, l'exemple d'une vie toute de dévouement au service de la classe ouvrière.

Après huit ans, une âme, vaillante et généreuse, est demeurée au poste subissant toutes les luttes, résistant aux mille et une difficultés pour réaliser son idéal. Qu'était-il, cet idéal? Simple: celui de faire sa large part pour le relèvement et le bonheur de la classe ouvrière, sa classe sociale à elle, la petite ouvrière de manufacture. Pour atteindre son but elle a voulu sa vie pleinement vécue. Germaine Allard a conçu tout son diocèse par sa bonté à toute épreuve. De moment qu'elle était, Germaine en très peu de temps, en passant par les différentes responsabilités jocistes, est arrivée à la présidence de la fédération des sections.

LA, plus qu'ailleurs, on apprend à connaître sa réelle valeur morale. Son esprit de conquête et la paix qui émanait de sa personne, lui ont attiré toutes les jeunes pour lesquelles elle a travaillé sans relâche.

Tout dévouement connaît un dénouement et, aujourd'hui, Germaine Allard doit quitter les rangs du jocisme. Elle exercera son dévouement dans un autre champ d'apostolat.

Nous ne voulons pas la laisser partir sans lui dire toute notre reconnaissance. Nous savons qu'elle n'a pas compté le bien qu'elle a fait, mais nous le connaissons pour en avoir été les heureux bénéficiaires.

AURELE RAGINE, J.O.C.F.

CRescent 8696

Benoit Drive Yourself

Autos 1940
pour toutes les occasions

MARIAGES — BAPTEMES
FUNERAILLES

1012, rue St-Zotique



Les heureux de la vie mangent
LE PAIN "VITAL ROYAL"

Caron-Jetté Ltée

AMherst 1714-3500

UN "MEETING" A QUEBEC



Les jocistes de la fédération de Québec réunis à l'occasion du départ de Paul Laberge et de Germaine Allard du comité diocésain.

La J.O.C. et les jeunes désespérés

Résumé d'une causerie prononcée à la radio, samedi le 26 avril, par M. E. Choquette, directeur des Services sociaux jocistes, sous les auspices de la "Ligue du Progrès Civique" et du "Municipal Service Bureau".

La J.O.C. comme mouvement est assez connue, dans la Province.

Ce qu'on ignore généralement, c'est toute l'étendue des services qu'elle rend à la jeunesse. Une catégorie particulière de la jeunesse intéresse spécialement la J.O.C.: ce sont les jeunes malheureux, qu'ils soient orphelins, victimes de la séparation des parents ou de la mauvaise éducation, ou encore qu'ils soient aux prises, pour une mauvaise aventure, avec les tribunaux. De toute façon, ces malheureux sont abandonnés, livrés à eux-mêmes et à leurs passions.

Les Services Sociaux s'appliquent à corriger le préjugé trop répandu de l'inertie de l'Eglise dans le domaine social. Toute son activité est basée sur les principes de charité qu'enseigne cette Institution sociale par excellence, depuis son origine.

L'action jociste a organisé ce véritable réseau de Services sociaux après que ses chefs eurent réalisé l'impérieuse nécessité de secourir les jeunes abandonnés. Depuis 1936 l'Abri de nuit, l'Assistance judiciaire, l'Aide aux Prisonniers, le Bureau de Placement, les services de Vestiaire et de Réfectoire, etc., ont fonctionné pour le plus grand bien des désespérés.

Des chiffres comme ceux que nous donnons le mois dernier ne peuvent indiquer la somme de bien-être normal et spirituel qu'ont pro-

curé les Services Sociaux de la J.O.C. Pas un jeune qui n'ait retiré d'un contact avec le responsable une solution à ses problèmes, tant matériels que moraux. Les réhabilitations sociales ne se comptent plus grâce au travail incessant des responsables de l'Aide aux Désespérés.

Voici l'appréciation toute récente qu'ont donnée de nos Services, deux Magistrats de nos cours judiciaires: "Le travail qu'accomplissent les représentants de la Jeunesse Ouvrière Catholique devant nos Cours est un travail moral qui nous aide à administrer la justice, surtout quand ce sont des jeunes qui comparaissent devant nous. Le travail ainsi accompli est indispensable."

Un autre déclare: "Depuis plusieurs années déjà, chaque jour, la J.O.C. exerce son apostolat parmi les déshérités sans jamais se lasser. Des enquêteurs (bénévoles) visitent les cellules, questionnent les uns, encouragent les autres et se font leur interprète auprès des magistrats chargés d'appliquer la loi. A part ce travail incessant, je leur dois de souligner le fait trop peu connu d'apporter dans l'exercice de leurs fonctions une discrétion et un discernement qui nous aident grandement à accomplir notre devoir."

Comme on peut le constater, la somme des principaux services rendus par la J.O.C. constitue un témoignage éloquent de ce que fait l'Eglise pour aider les déshérités et les plus malheureux. Que ceux qui se font les juges de l'action sociale de l'Eglise sachent voir, parce qu'ils ne seront plus excusables d'ignorer ce qui se fait chez nous.

La fédération de Rimouski

—Que le 3 avril dernier, la Pré-J.O.C. a tenu sa première assemblée générale. Tout avait été préparé avec soin et les petites furent intéressées au plus haut point. A Lucie Aubut revient le grand mérite d'avoir égayé tout ce petit monde sans en oublier une seule et surtout d'avoir éveillé leur curiosité sur leurs problèmes d'avenir. La Pré-J.O.C. est lancée. Elle saura diriger les figures tristes, orienter les indécises, décider les nonchalantes. Tout marche d'un bon pas.

—Que Lucie Aubut cède sa charge de présidente de la section de Rimouski à Gilderte Alary pour se consacrer à sa grande responsabilité d'organiser la Pré-J.O.C. Merci à Lucie pour le dévouement qu'elle a apporté à remplir sa fonction de présidente, et à toutes deux, nos meilleurs vœux. La fédération compte sur elles.

—Que les jocistes de Mont-Joli ont eu une belle récollection. M. l'abbé Rioux, aumônier diocésain de l'A.C.J.C. a su les enflammer et les mettre en face de leurs grandes responsabilités. La section se ressentira heureusement de cette journée de recueilliement.

J.O.C.F. RIMOUSKI.

Meeting jociste à Rouyn-Sud

Les deux sections de Rouyn-Sud ont tenu leur premier meeting, dimanche soir, le 6 avril, dans la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Les jocistes ont rapporté un franc succès. Une nombreuse assistance était venue les entendre. Avec entrain, les jocistes ont exposé la doctrine de la J.O.C. et la part qu'ils veulent prendre dans la reconstruction de la Cité.

La population de Rouyn, toujours sympathique, a répondu à notre appel et les jeunes savent très bien qu'ils trouveront dans la J.O.C. l'appui et la fraternité qu'ils recherchent. La J.O.C. ici comme ailleurs est le seul mouvement qui s'occupe des jeunes ouvriers, les comprend et travaille à les aider.

La fédération de Rouyn, heureuse de ce succès, remercie la population de la ville pour sa marque d'encouragement.

JOCISTE DE ROUYN.

L'Eglise s'efforce de régler la vie et les moeurs de chacun.

—LEON XIII.

Un nouveau président fédéral

Nous apprenons, avec regret, le départ de Paul Laberge du comité diocésain de la J.O.C. à Québec.

Paul a été pendant de nombreuses années au service de la fédération. Secrétaire fédéral d'abord, puis président, il a toujours fait preuve d'un grand souci de conquête dans l'accomplissement de sa charge.

La jeunesse ouvrière de son diocèse a certainement profité de sa bienfaisante influence et surtout de son inlassable dévouement.

La J.O.C. n'est certainement pas indifférente à son départ car il laisse sans aucun doute, de belles conquêtes à l'idéal jociste et l'exemple d'un gars pris par sa J.O.C.

Le Comité Général remercie Paul pour sa généreuse collaboration et ses nombreuses années de service. Avec plaisir, les jocistes apprendront que Paul continue de faire sa part comme correspondant de "La Jeunesse Ouvrière" dans le diocèse de Québec.

René Gosselin, son successeur continuera l'œuvre déjà bien entreprise. René accepte avec joie la responsabilité de président et se donne tout entier au service de la classe ouvrière.

Roger Mathieu, déjà militant fédéral, remplira la charge laissée vacante par l'ascension de René, celle de secrétaire fédéral. Nous lui offrons nos meilleurs vœux de succès.

Rosario Lévesque, le trésorier, conserve la charge qu'il remplit si bien.

La fédération diocésaine de Québec perd un chef qui s'est valu, avec grande simplicité, l'admiration de nombre de jeunes ouvriers et retrouve dans la personne de ceux qui restent des gars qui sont entièrement au service de la jeunesse ouvrière.

LA REDACTION.

SOLIDARITE

Nous voulons diminuer le chômage chez-nous, nous voulons nous assurer des positions: nous n'y parviendrons qu'en dirigeant nos achats chez les nôtres afin de reprendre la part du commerce et de l'industrie qui nous revient proportionnellement à notre nombre.

Paroisse
ST-EDOUARD

BIJOUTIER.....

Latulippe & Chouinard
Comptant en Or

6562, rue St-Hubert CR. 0046

BOUCHER.....

Le seul boucher canadien-français sur la rue St-Hubert, de Bretteville à St-Zotique.

6378 St-Hubert DO. 4006

CHAPEAUX.....

Mme R. Beaulieu

6778, rue St-Hubert TA. 1040

CHAUSSURES.....

C-E. Couture, prop.

Remonte de 10% aux jocistes.

6766 St-Hubert TA. 2121

DENTISTE.....

Dr J.-C. L'Espérance

6400 St-Hubert CR. 5000

FUNERAILLES.....

J.-M. Dubreuil

6774 St-Hubert DO. 7400

MEDECIN.....

Dr J. Mauffette

Ex-Chef Interne de la Maternité

6646 St-Denis DO. 3000

PHARMACIE.....

Donat Laporte

Remonte spécial aux jocistes

6415 St-Hubert CR. 6000

Les Services Sociaux de la J.O.C.

"Soulagent les misères de la cité"

- Assistance judiciaire
- Vestiaire
- Service des servantes
- Loisirs pour les désemparés
- Tutelle
- Aide aux filles-mères
- Service de placement
- Orientation professionnelle
- Abri de nuit
- Home pour jeunes sans-foyers
- Repas
- Service médical, etc.

A propos de la campagne de Pâques

La Campagne de Pâques a été un immense succès. Depuis 1936, lorsque les jocistes décidèrent de s'emparer des désemparés, ils n'avaient jamais eu recours à aucune organisation particulière en vue de se procurer des fonds pour leurs protégés. La cotisation, les fonds apportés par les Comités Généraux de la J.O.C., quelques dons en plus, avaient presque suffi à entretenir les nombreux services que nous connaissons. Cependant, ces services se sont développés en nombre et en importance. Ils ont donc occasionné plus de dépenses et les ressources actuelles étaient devenues très insuffisantes. Le seul revenu assuré en 1940 était une subvention de \$4000.00 de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-Françaises. Elle devait répondre à un budget de \$12,000.00. On ne doit donc pas se surprendre si l'Administration de nos services a fini l'année avec un déficit.

Avant d'avoir recours à d'autres, après avoir tout donné ce qu'ils pouvaient pour les désemparés, les jocistes ont voulu prouver qu'il leur restait encore et surtout beaucoup de cœur. Ils ont voulu faire un suprême effort pour tirer leurs désemparés d'embarras. Ils ont fait cette campagne de Pâques qui vient de prendre fin.

Ce fut un succès si complet qu'on peut difficilement le décrire. On ne saurait trouver les mots pour définir le merveilleux esprit qui anime les jocistes. On ne saurait compter les actes de courage et d'héroïsme même que cette campagne a suscité. Cette campagne fut beaucoup plus qu'une souscription faite pour apporter l'argent nécessaire à aider les malheureux. Elle fut une campagne d'idéal qui nous a ouvert le cœur de la jeunesse ouvrière. Nous avons pu voir des petits ouvriers et des petites ouvrières sacrifier des délasséments ou des toilettes bien légitimes au temps de Pâques pour pouvoir en donner le prix aux désemparés. Le soir du meeting général au Plateau, une petite ouvrière chômeuse apporte son dernier 25 sous à une dirigeante et insiste pour qu'elle le prenne pour les désemparés. "Ce sera ma chance !" dit-elle. Et combien d'autres actes vraiment héroïques n'avons-nous pas vu.

Ce meeting du Plateau nous a montré la jeunesse ouvrière unanime dans sa volonté de secourir les siens, de redonner du bonheur aux jeunes déshérités et malheureux.

Les jocistes en accomplissant ce geste ont posé un acte d'esprit profondément chrétien et social. Ils comptent que maintenant, ceux de qui dépendent véritablement les désemparés de la société, sauront reconnaître leurs efforts en leur aidant à accomplir la mission qu'ils se sont tracée.

DES DESEMPARES NOUS DISENT

La J.O.C. m'a évité une carrière criminelle. J'étais pas habitué à la misère et j'étais dans la rue bien découragé... Aussi, j'étais décidé de commettre un vol à main armée quand le responsable de la J.O.C. m'a accroché. J'ai même fini par donner mon arme au responsable. Voyez-vous, c'était la première fois qu'on me parlait comme ça et j'avais besoin de ça...

BERNARD X, 23 ans.

"La J.O.C., Providence des désemparés."

L. L., 23 ans.

(actuellement en service actif)

"Moi, je ne suis pas vieux mais j'ai pu dire que si ce n'était pas de la J.O.C., y en a en masse des gars de mon âge qui s'raient dans la rue..."

ALBERT T., 16 ans.

Un ancien désemparé à ses amis: "En tous cas, les boys, si vous êtes mal pris, allez à la J.O.C., vous serez bien reçu puis on ne vous mettra pas dehors pour rien."

ARMAND C., 15 ans.

Un ancien désemparé qui assistait au Meeting du Plateau le 27 avril vida ses poches de ses 0.28 pour les offrir à "L'aide aux Désemparés". Voici ce qu'il disait à ses amis: "La J.O.C. a assez fait pour moi que je leur doit bien plus que ça... J'ai été malade, ils m'ont fait soigner. J'étais dans la rue, et ils m'ont logé et nourri. Puis vous savez, quand on est découragé... Les larmes aux yeux, il reparaît: "Moi qui les critiquais avant, je ne connaissais pas ça, mais à c't'heure, j' plains les gars qui viendraient me parler contre ça!"

ROGER B.

"Moi j'aime ça à la J.O.C. parce que c'est pareil comme un "chez-nous". Un gars qui veut bien faire peut s'habiller, même s'il ne gagne pas cher. Ensuite il peut se présenter pour une meilleure job sans avoir honte de lui-même."

GAETAN L., 16 ans.

En relisant les lettres de quelques-uns des anciens, actuellement en service actif outre-mer... "Excusez si je n'ai pas écrit souvent. Je t'assure que j'ai conservé un bon souvenir de la J.O.C. Je serais heureux de recevoir de tes nouvelles ainsi que des jocistes que je connais. Je vous souhaite à tous un grand succès dans votre dure tâche et beaucoup de courage. Que Dieu vous protège et vous bénisse tous. Au revoir."

HENRI A.

Canadian F. C., C.A.S.F.

"Je te remercie pour m'avoir envoyé des journaux. J'aime à lire ce petit journal. Il me remonte le moral bien abattu parfois. Les anciens gars de la Centrale qui sont ici vous font des saluts. Un désemparé qui a été recueilli par la J.O.C. et qui même s'il est bien loin n'oubliera jamais le bon acte des jocistes."

JEAN MARIE A.

R. de M. C. A. Overseas.

L'espace ne nous permet pas de prolonger cette liste et la valeur de ces témoignages nous dispense de commentaires.

L'aspect financier de la campagne de Pâques

Encore une fois les petits ouvriers ont fait leur part pour soulager "les misères de la Cité". Ils se sont saignés à blanc pour permettre à leur organisation de services sociaux de vivre. Leur geste, si généreux et spontané soit-il, exprime un désir commun qui doit faire réfléchir. En donnant leurs derniers sous pour soutenir "L'aide aux désemparés" ils font un appel. Ils ont donné tout ce qu'ils pouvaient. Malgré ceci, il reste de grands vides à combler. Ils ne viennent pas en "quêteurs", mais demandent à ceux qui disposent des deniers publics de leur "aider à aider" les déshérités de la société qui, si on ne s'en empare, seront pour nous la déchéance.

Le problème des désemparés n'est pas seulement celui de la jeunesse ouvrière. C'est un grand problème social qui étend sa responsabilité sur tous les individus de toutes les classes. Hommes d'état et particuliers doivent y songer pratiquement s'ils croient à la fierté d'une race.

Les jeunes ouvriers ont pris l'initiative de s'emparer de la situation. Ils possèdent toute la force morale nécessaire à pareille entreprise. Ils ne demandent que l'assistance matérielle qui les aide à réaliser ce qu'ils savent mieux que n'importe qui être nécessaire.

Parce que le problème est grand et que les désemparés sont nom-

breux, il faut des moyens pécuniaires que les jocistes ne possèdent pas, même après avoir mis leurs derniers sous dans la caisse commune.

Les dépenses nécessaires qui devront être encourues en 1941 se chiffrent à \$14,600.00. Nous ne sommes pas assurés de pouvoir faire face à tous les cas tristes et urgents qui se présenteront. Un seul revenu est assuré, à l'heure actuelle: c'est un subside de \$4,000.00 de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes Françaises.

Les \$2,500,000 que les jeunes ouvriers de Montréal viennent de souscrire à force de privations servira à couvrir une partie du déficit accumulé l'année dernière.

Les jocistes ne peuvent entasser déficit sur déficit pour administrer une oeuvre qui rend de tels services à la société. Les citoyens de nos villes n'ont qu'à se réjouir du fait que les jeunes ouvriers s'intéressent aussi pratiquement au relèvement moral et social des déshérités, et les représentants du peuple doivent accorder à ce fait l'attention qu'il mérite.

Encore une fois, la J.O.C. ne tend pas la main en quêteuse, elle demande qu'on lui "aide à aider" les moins favorisés afin d'élever leur niveau social pour en faire de bons citoyens.

Mon histoire

(Suite de la page 10)

Depuis, j'ai connu la J.O.C., je l'ai comprise, je l'ai aimée, elle est devenue pour moi une grande famille, j'ai trouvé des jocistes pour me comprendre et m'aider.

Depuis trois mois, ma vie est changée. Malgré tout ce que je souffre, j'ai l'espoir que tout n'est pas perdu. La maison est plus accueillante. Avec le peu d'argent dont je dispose, j'essaie d'apprêter des mets appétissants, je m'intéresse aux études de mes petits frères, je leur aide, je cherche à leur faire plaisir. Papa a profité des leçons de la J.O.C., puisqu'il lui arrive de temps à autre de veiller à la maison. J'ai compris la subtilité de mon rôle et de tout mon cœur je veux le remplir en comptant sur l'aide de mes soeurs jocistes en particulier de Pierrette qui a déjà tant fait pour moi. Je voudrais autour de moi qu'on ne soit plus triste. Voilà mon histoire qui ressemble à celle de bien d'autres...

Vous toutes qui êtes seules, même si vous avez encore votre maman, la J.O.C., vous aidera. Venez sans tarder vers elle et comme moi vous y trouverez le bonheur.

G. C.

Bonjour, ma chère...

(Suite de la page 10)

mêmes. Chaque matin, reviens au poste pour eux tous de la grande famille chrétienne.

Je te dis bonsoir là-dessus, mon amie, et je te reviendrai le mois prochain. D'ici là je t'assure que je te lirai avec plaisir s'il te prenait un jour la fantaisie de m'écrire.

Ton amie,

THERESE.

Procurez-vous

Pour un beau mariage
0.10

Aux Editions Ouvrières
1073 St-Denis Montréal

Notre motto: QUALITE

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS
MANUFACTURIERS

Thés - Cafés - Epices - Etc...

1-3-5-7 est. rue St-Paul

Tél.: Plateau 9412-13

MONTREAL

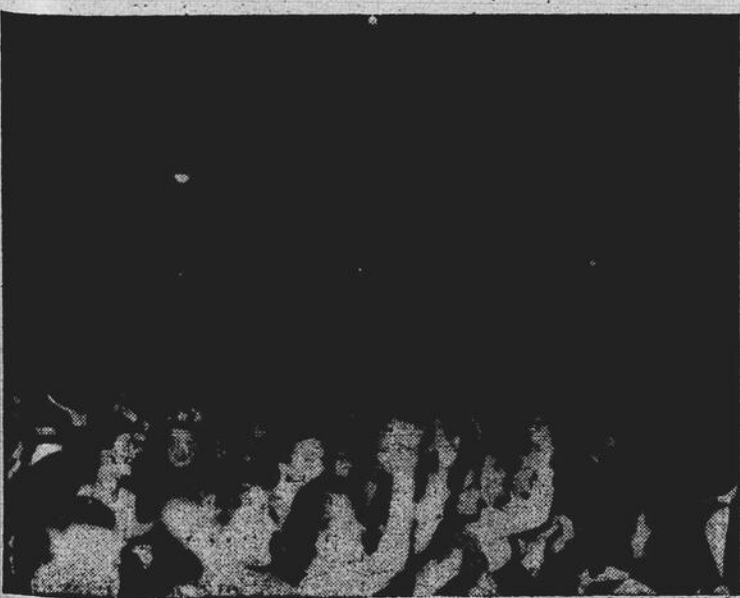


CHARBON - HUILE A CHAUFFAGE

H. PREVOST, Gérant

La Compagnie de Charbon Oumet-Wilson Limitée

5126 av. du Parc - Montréal - CRescent 3177

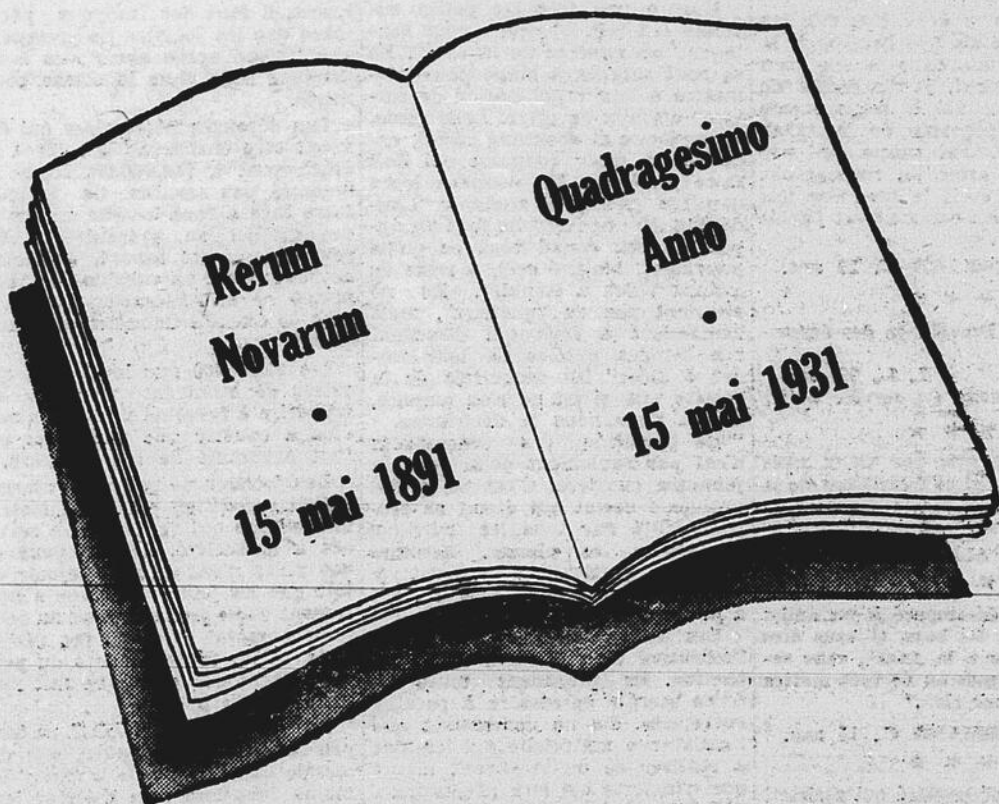


Un coin de l'Auditorium du Plateau où se sont réunis 1,500 jocistes de Montréal pour clore la campagne de Pâques.

"Que chacun se mette à la part qui lui revient." — Léon XIII

SEMAINE OUVRIERE

du 11 au 18 mai



Tous les ouvriers du monde doivent une reconnaissance illimitée à Léon XIII et à Pie XI.

A l'Eglise revient d'avoir donné à l'ouvrier sa juste place dans la société, d'avoir défendu ses droits, de l'avoir aidé à s'organiser.

Tous les ouvriers doivent le reconnaître et suivre ses directives qui ont sauvé la classe ouvrière.

Cinquantenaire de la Charte des Travailleurs

Tous les ouvriers du monde doivent connaître la doctrine de "Rerum Novarum" et de "Quadragesimo Anno".

Tous les ouvriers du monde doivent espérer en de meilleurs jours. Que leurs yeux se portent sur la Cité future qu'ils bâtissent et qu'ils travaillent avec plus d'ardeur.

Faites vite!

N'attendez pas au dernier jour pour participer à notre concours qui se terminera le

15 mai

Ecrivez le plus tôt possible et participez au concours de votre choix!

- 1—Suggestions 2—Rédaction de textes**
- 3—Dessins, photos, croquis**
- 4—Chansons 5—Sketchs.**